

# L'Humanité (Paris)

Parti communiste français. Auteur du texte. L'Humanité (Paris).  
11/11/1932.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

FONDATEUR : JEAN JAURES

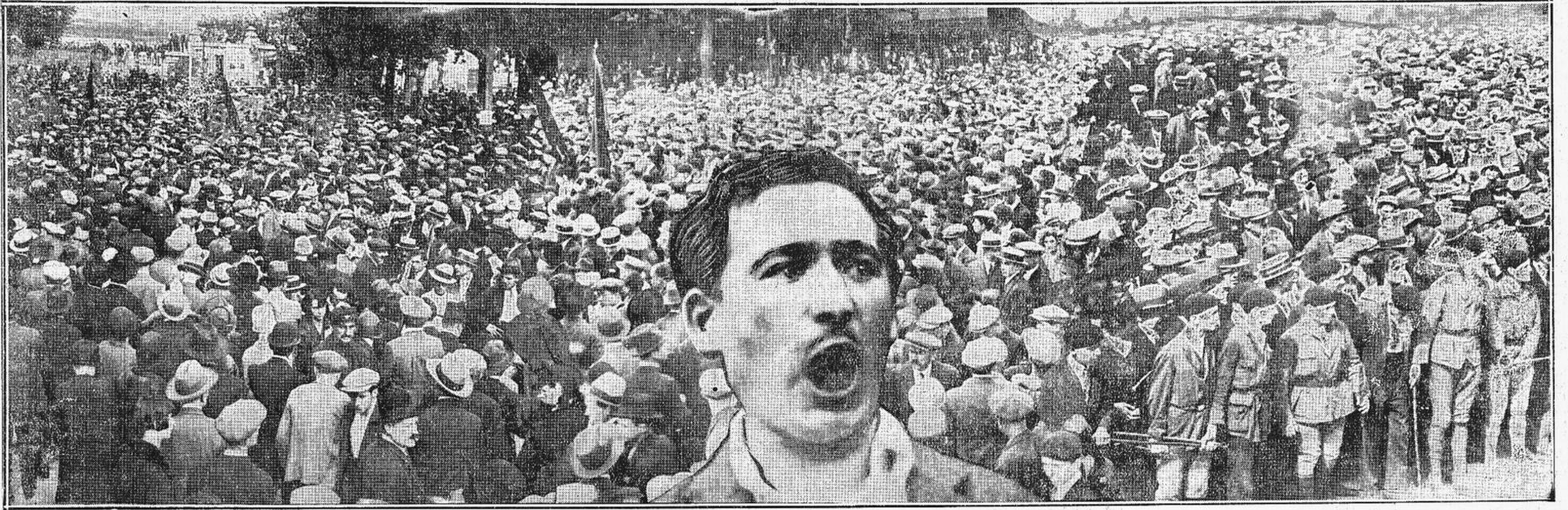
138, rue Montmartre — Tél. G. 02-57, 02-69. Louvre 26-74.

LE NUMERO : 30 CENTIMES

**A VINCENNES  
à 10 heures  
CE MATIN**

**A VINCENNES  
à 10 heures  
CE MATIN**

## A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE !



**11 Novembre d'unité de front !**

### BATAILLES DE RUES A GENÈVE

**Le nombre des morts atteint 17  
On craint le décès de plusieurs des nombreux blessés**

**LES FUNÉRAILLES DOIVENT ÊTRE UNE FORMIDABLE PROTESTATION**

**De nombreux cas de fraternisation ont eu lieu  
Une manifestation nouvelle et des bagarres  
se sont produites hier devant les casernes de Genève**

**Les travailleurs de Lausanne ont aussi tenu tête à la police**

DANS cette Suisse, présentée aux peuples comme la terre idéale du fédéralisme, de l'évangélisme, de l'hospitalité, de la fraternité sociale, ignorante des luttes de classes — dans Genève où la S.D.N. a pensé trouver la montagne d'élection pour sa mystique trompeuse — les mitrailleuses du gouvernement bourgeois ont fauché les ouvriers par dizaines. Douze sont morts. D'autres agonisent. Soixante-cinq sont blessés.

Sang et mensonge. Voilà la démocratie bourgeoise !

Ira-t-on encore faire croire aux travailleurs qu'il existe de mauvais et de bons gouvernements capitalistes, qu'on peut faire des aménagements à l'appareil d'Etat de la classe ennemie ? Ira-t-on encore nier que cet appareil d'Etat est toujours un appareil pour l'oppression, l'écrasement et l'assassinat des classes exploitées ?

La tragique fusillade de Genève par les miliciens helvétiques vient tristement dénoncer aux prolétaires de France les propositions des socialistes et des pupilles qui affectent de réclamer « une milice bourgeoise » en régime capitaliste et d'y voir une garantie pour la classe ouvrière !

Le « plan constructif » de leurs amis Herriot et Boncour est éclaboussé du sang de Genève : « L'armée suisse, écrit l'Intransigeant, est le prototype du genre d'armée proposé par le nouveau plan constructif, français de désarmement. »

L'imposture de la démocratie capitaliste, le mensonge du développement pacifique de la démocratie bourgeoise vers le socialisme, sont tombés avec les ouvriers socialistes genevois, trompés jusque-là par l'idéologie social-démocratique.

Messieurs les démocrates des banques croient pourtant bien tenir la classe ouvrière suisse dans leurs filets ! Ils croyaient l'avoir aplani, fixée, immobilisée. L'explosion de Genève, cette foule ouvrière emplissant les rues de Carouge, le Belleville de Genève — de son piétinement et de ses cris de : « Vivent les Soviets ! Révolution ! » quel dément !

Comme l'a souligné le 12<sup>e</sup> plenum de l'Internationale communiste, nous entrons dans une ère de guerres et de révolutions, où des masses nouvelles peuvent brusquement passer à l'action, où le moindre rassemblement, une réunion massive, une démonstration pour la liberté de la rue, une effervescence de grèves, peuvent introduire soudain les méthodes révolutionnaires.

Nous avons vu en Belgique (démocratique, elle aussi !) ; en Irlande, à l'économie arriérée ; à Londres, fief du parlementarisme ; en Pensylvanie, au cœur du paradis américain, les ouvriers grévistes ou chômeurs, passer à la lutte,

Sans distinction de tendances en vous défendant contre la guerre

### MANIFESTEZ ouvriers, pour défendre vos salaires fonctionnaires vos traitements, mutilés vos pensions

**A BAS LES DIVISEURS DE LA CLASSE OUVRIÈRE !**

« Nous ne saurions trop rendre hommage à la dévouée collaboration de notre éminent Préfet de Police dont les qualités d'organisation, jointes à la distinction de l'esprit, à la générosité des sentiments, ont su mettre sur pied cette œuvre (la Maison de Santé des gardiens de la paix) de tous points admirable. »

FIANCETTE,  
conseiller municipal socialiste  
de Paris (27 janvier 1931).

#### LES COMMUNISTES SERONT EN TÊTE

QUATORZE ans après la fin de la guerre de 1914-1918, le monde capitaliste en déclin, secoué par une crise qui dure depuis plus de trois ans et dont nul n'aperçoit la fin, présente à nouveau l'aspect d'un immense camp retranché. Une nouvelle guerre est plus proche que jamais. Déjà commencée en Extrême-Orient, elle menace d'incendier le monde entier.

Alors que tous les Etats impérialistes et, en premier lieu, l'impérialisme français, gendarme de l'Europe et principal bénéficiaire du traité d'esclavage de Versailles, se servent de leur diplomatie pourrie et de leurs « plans constructifs » pour protéger et « justifier » leur formidable course aux armements, un seul pays, l'Union soviétique, a proposé et ne cesse de proposer le désarmement intégral.

Les propositions réitérées ont toutes été repoussées. C'est, une fois de plus, la preuve que le désarmement est impossible en régime capitaliste et qu'il ne pourra être réalisé qu'après que les prolétaires auront, par la révolution armée, désarmé leur propre bourgeoisie et instauré leur dictature de classe.

Quoiqu'il sache que la guerre est inévitable en régime capitaliste, le parti communiste lutte de toutes ses forces pour empêcher par l'action révolutionnaire de masse et la révolution, ou tout au moins pour retarder le déclenchement de la guerre impérialiste en recourant à toutes les formes possibles de la lutte de classe la plus intransigente.

C'est par cette lutte même qu'il prépare dès aujourd'hui les bases de la lutte contre la guerre impérialiste pendant la guerre même, afin d'assurer sa transformation en guerre civile, en vue de renverser le régime capitaliste et d'instaurer le régime socialiste qui, seul, peut assurer la paix définitive.

Telle est la position communiste de lutte contre la guerre que notre parti exposera aux travailleurs de toutes tendances qui seront demain réunis à Vincennes.

C'est la position qui, seule, découle logiquement du Manifeste d'Amsterdam et qui y est déjà contenue implicitement, lorsque le Manifeste adopté à l'unanimité des congressistes montre comme exemple à suivre l'action héroïque de nos camarades japonais dans la guerre d'Extrême-Orient.

A Vincennes se trouveront beaucoup de travailleurs appartenant à d'autres organisations que la nôtre. Ils y viendront contre la volonté et malgré les efforts enragés et criminels du parti socialiste.

Nous ne doutons point que, sincèrement attachés aux idées contenues dans le Manifeste d'Amsterdam, ils comprendront de plus en plus clairement qu'une seule organisation politique est capable de mettre réellement en pratique les indications essentielles contenues dans ce manifeste qui constitue aujourd'hui notre Charte d'action commune.

Nous leur dirons, nous leur prouverons que, seul, le parti communiste peut actuellement diriger la lutte de classe contre la guerre sous toutes ses formes, y compris sa forme spécifique indispensable : l'antimilitarisme bolchevik qui a fait ses preuves éclatantes en 1916-1917 sur le front russe, dans la marine allemande en 1918, dans la mer Noire en 1919, dans la Ruhr en 1923.

Et aujourd'hui, ce sont les organisations de notre parti qui se trouvent et se trouveront à la tête de tous les prolétaires unis pour lutter contre la guerre qui,

viendrait, contre l'impérialisme français, pour l'abolition du traité de Versailles, traité de guerre, pour la défense de l'Union soviétique, dont tous les travailleurs réunis à Vincennes fêteront avec nous le 15<sup>e</sup> anniversaire.

Avec nous, avec les bolcheviks qui, en 1917, surent terminer la guerre impérialiste et la transformer en guerre de libération, les travailleurs qui viendront en foule à Vincennes se dresseront dans un même élan contre le parti de l'Union sacrée avec la bourgeoisie, contre le parti socialiste dont toute l'activité consiste à préparer la prochaine Union sacrée pour la terreur qui vient, et à tenter de briser l'action commune du prolétariat contre la guerre.

**Le Bureau politique du P.C.F.**

#### POURQUOI CHIAPPE PROTÈGERA LA MANIFESTATION SOCIALISTE

Il y a quelques jours, Blum s'était fait peur et avait essayé d'ameuter les

« La Préfecture de Police est essentiellement démocratique, je le dis simplement, et son actif préfet, par une conception nouvelle et hardie, ditons par une méthode préventive, vous le voulez bien, a fait ce tour de force de rendre sympathique ses nombreux subordonnés aux Parisiens. »

LEVILLAIN,  
conseiller municipal socialiste  
de Paris (13 décembre 1928).

socialistes en se prétendant poursuivis par Weygand... Il avait sombré dans le ridicule.

Hier, le *Populaire* écrivait en manchette : « Le gouvernement Herriot oserait-il interdire la manifestation socialiste du 11 novembre en faveur de la paix ? »

Bien entendu. C'était la seule ressource qui restait aux chefs S. F. I. O. et au gouvernement en face de la colère des masses socialistes indignées par la manœuvre de division de leurs chefs. Tenter de regonfler l'opération du Panthéon par une interdiction de la manifestation du Lion de Belfort, trop clairement vouée à l'échec.

Le gouvernement s'est efforcé de saisir la perche que lui tendait le *Populaire*. La comédie était bien réglée. Mais il n'est si bons comédiens qui ne se vendent...

Et tout en interdisant la manifestation socialiste au Lion de Belfort (un service en vaut un autre), voici que le communiqué de la préfecture de police annonce que la manifestation socialiste du Panthéon sera non seulement autorisée, mais « PROTÉGÉE » ! « Protégée » ! Voyez-vous ça ! Et contre qui, s'il vous plaît ? Et par qui ?

Par qui ? Par la police, bien sûr ! Et contre qui, sinon contre les partisans de l'unité de front ?

Pas contre les amis de M. Le Provost de Launay, c'est clair, pas contre Bouisson, pas contre Boncour !

La police suisse, elle, n'a pas « protégé » la manifestation ouvrière de Genève, cette manifestation dont le *Populaire*, hier, ne disait pas un mot !

Aux ordres du capitalisme, la troupe appelée par elle, a couché, là-bas, 15 ouvriers tués sur le pavé. C'est que, là-bas, le front uni s'était réalisé, puissant, irrésistible, contre la guerre impérialiste, face au Palais de la S.D.N. où elle se fomentait.

Les ouvriers socialistes diront ce matin à Vincennes ce qu'ils pensent de la cérémonie de l'après-midi, véritable insulte à Jaurès, organisée au Panthéon par la Fédération socialiste de la Seine, sous la « protection » de Chiappe et le « patronage » de M. Le Provost de Launay.

Leur réponse sera celle que nous donnons avec force, dans nos colonnes mêmes, le socialiste Pasteur, membre de la 15<sup>e</sup> section...

Contre la guerre impérialiste, faites la chaîne !

Unité de front ! Unité de front ! Unité de front !

A Vincennes !

**P. VAILLANT-COUTURIER.**

### DANIEL MICHEL SOLDAT AU 1<sup>er</sup> AÉROSTIER, A METZ EST MORT ASSASSINÉ PAR LE GOUVERNEMENT



Daniel MICHEL, jeune soldat de 22 ans, vient de mourir assassiné par l'Etat-major !

Daniel Michel, c'est ce jeune soldat du 1<sup>er</sup> groupe aérostier de Metz qui fut arrêté avec notre camarade Engel, membre des Jeunesses Communistes le 16 janvier 1932 à la suite d'une grossière provocation policière montrant en Alsace-Lorraine un nouveau « complot » antimilitariste.

Jetés en prison, au secret, ils furent ensuite « jugés » : Engel, condamné à deux ans de prison, est toujours enfermé. Michel, condamné également, vient de mourir, à 22 ans, à l'hôpital militaire de Metz après 6 mois de prison.

(SUITE EN 2<sup>e</sup> PAGE DE COLONNE)

Le Préfet de Police tient à souligner que seul le cortège dans les rues de Paris est interdit et non la manifestation au Panthéon qui sera, au contraire, protégée, pourvu que le rassemblement soit fait sur la place ou dans les rues adjacentes. De même à l'issue de la manifestation, les assistants devront se disperser individuellement et sans cortège.

10 novembre 1932.

### CAMARADES SOCIALISTES ! TOUS A VINCENNES !

Appel du militant socialiste André PASTEUR

Il sera donc écrit que le parti auquel j'appartiens encore... et en qui j'ai eu confiance, se dérobera constamment lorsqu'il s'agira de passer à l'action de classe collective.

Le parti socialiste, en effet, — au lieu de répondre à l'invitation du Comité Parisien de lutte contre la guerre impérialiste, qui voulait faire de ce 11 novembre 1932 un jour de rapprochement prolétarien dans l'action contre la guerre, — organise d'autres manifestations et se livre ainsi à une manœuvre de division dont il portera toute la responsabilité.

Il est toujours pénible de porter de telles accusations contre l'organisation politique à laquelle on appartient, mais si les dirigeants de mon parti doivent s'écarter lorsqu'ils parlent d'unité et de paix, leur place était d'être présents à Vincennes.

En appelant une fraction du prolétariat à manifester dans un autre lieu, il n'y a aucun doute que le but est de détourner des travailleurs de la voie de salut dans laquelle ils pouvaient s'engager.

Mais, malgré cette tentative de « débauchage » et pendant que les Fernand Bouisson de tous poils, escortés de tout ce que le régime bourgeois compte de plus représentatif, vont parader à l'Étoile, je pense que mes camarades du parti S.F.I.O. (ceux qui ne sont pas seulement socialistes au nom), comprenant leur devoir de classe, seront nombreux parmi les manifestants de Vincennes.

Ah ! Je sais ! Celui qui, le 1<sup>er</sup> août 1915, succéda à Jaurès à la direction de l'*Humanité*, le même qui, le 11 juillet der-



11 novembre 1931 : Fernand BOUISSON s'est pieusement recueilli devant la tombe du soldat inconnu. 11 novembre 1932 : Fernand BOUISSON accompli la même cérémonie hypocrite

nier, assumé le colonel Fabry de tout son respect et de toute son amitié, ne manquera pas de nous plaindre, une fois encore.

(SUITE EN 2<sup>e</sup> PAGE, 7<sup>e</sup> COLONNE)

#### Des récits de témoins

Les événements de Genève dont nous avons donné hier les premières nouvelles, se sont poursuivis au cours de la nuit.

C'est d'abord douze cadavres qu'on releva après la fusillade, et un grand nombre de blessés. De ceux-ci, plusieurs durent succomber dans la journée d'hier et le nombre des morts actuellement connu est de 17. Plusieurs blessés sont encore dans un état tel que l'avis des médecins est réservé.

Le député socialiste Nicole, adhérent du Congrès d'Amsterdam, a été arrêté et inculpé de complot. Les camarades Tronchet et Leubet, du Parti communiste, sont recherchés.

On sait que l'origine des événements est la « mise en accusation » de Nicole par le parti dit « L'Union Nationale », groupement fasciste qui copie les procédés des chemises noires. Une contre-manifestation avait été organisée par le parti socialiste de Genève, partisan d'Amsterdam, et le Parti communiste suisse.

(SUITE EN 3<sup>e</sup> PAGE, 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup> COLONNES)

### UNITÉ D'ACTION ET UNITÉ SYNDICALE

par A. FERRAT

AVANT-HIER, les travailleurs qualifiés des services publics ont, malgré et contre leurs chefs, répondu nombreux à l'appel pour l'unité d'action lancé par le Cartel unitaire.

Unitaires, confédérés, autonomes, inorganisés ont approuvé la tactique de l'unité d'action contre la bourgeoisie, que nous ne cessons de préconiser et qui s'imposera malgré les efforts désespérés de division ouvrière auxquels se livrent les chefs confédérés.

Unitaires, confédérés, autonomes, ont élu un comité d'action commun pour diriger leur lutte ensemble contre les menaces gouvernementales. Le sens de classe des travailleurs confédérés les a dressés contre la tactique criminelle de leurs chefs.

Hier encore, ces derniers publiaient une « importante déclaration » dans le *Populaire*, où la C.G.T. « met en garde ses Unions départementales contre la tentative de front unique qui fut toujours condamnée par les congrès de la C.G.T. »

Les chefs de la C.G.T. ne veulent pas de front unique, ni d'unité d'action des travailleurs.

Pourquoi ?

Parce que « les comités d'action ou de lutte n'ont d'autres résultats que

de cristalliser la scission et de reconnaître un état de fait néfaste au lieu de le combattre...

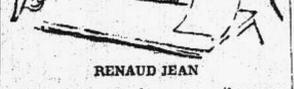
HIER A LA CHAMBRE

Renaud Jean appelle à la lutte les ouvriers agricoles, métayers, petits paysans et expose les mesures immédiates exigées par les communistes

Notre fraction contribue à provoquer la discussion sur les scandales fiscaux et demande l'ajournement de tout projet portant atteinte aux traitements et pensions et exige l'amnistie totale

DISCOURS DE RENAUD JEAN

Le blé, dit notre camarade, entrant directement dans le vit du sujet, est tombé à 100 francs le quintal. Le bétail, les légumes, les fruits sont gravement atteints.



RENAUD JEAN

Les propriétaires poursuivent et font saisir les métayers pour récupérer les sommes dues.

La politique néfaste de la bourgeoisie

Au protectionnisme classique, poursuit Renaud Jean, les gouvernements ont substitué un ensemble de mesures tendant à réglementer la production et les échanges.

Des noms !

Alors l'interpellateur, bon gré mal gré, doit ouvrir son dossier.

Le mirage de l'office du blé

A ces mesures, le parti socialiste ajoute la création d'offices nationaux ; office des blés, office des légumes...

M. Herriot et son cabinet

M. Herriot forma, sinon avec la collaboration de moins avec le soutien des socialistes, un cabinet somme toute assez modeste.

M. Herriot et M. MacDonald

L'un des premiers soins de M. Herriot, lorsqu'il eut composé son cabinet, fut de se rendre en Angleterre.

Partout, lutte des paysans !

Notre camarade expose alors l'offensive des capitalistes contre les ouvriers agricoles. Dans le Nord, suppression des allocations en nature aux betteraviers.

Les causes de la crise

Renaud Jean établit alors que la crise est due non à la seule spéculation mais essentiellement aux suites de la guerre mondiale qui a réduit considérablement le nombre des consommateurs...

Salut aux paysans en lutte !

Nous saluons, nous Parti communiste, les petits paysans et ouvriers agricoles en lutte. Nous les invitons à résister aux saisis, ils peuvent compter sur notre appui le plus complet.

La S. F. I. O. permet à Herriot d'obtenir un vote de confiance unanime communistes exceptés !

Hier soir, la Chambre devait décider de la date de l'interpellation Albertin sur les fraudes fiscales.

Intervention de Renaud Jean

Mais voilà Renaud Jean : « Le gouvernement a observé beaucoup de formes avant de démasquer le scandale. On sent les incertitudes... »

La S. F. I. O. sauve Herriot

Ca va mal. Les députés sont divisés. Herriot intervient et met la main sur son cœur.

« Amnistie ! » exige Ramette

Alors, notre camarade Ramette déclare : « J'accuse le gouvernement d'avoir voulu faire le jeu de ceux qui sont inscrits sur la liste... »

La colère du général

A la Chambre, M. Herriot ayant déclaré qu'il n'y avait pas lieu de traîner le Pape comme un souverain et que la création d'une ambassade au Vatican ne lui passait pas s'imposait autrement il y eut sur les bancs de la droite un assez joli tumulte.

Partout, lutte des paysans !

Notre camarade expose alors l'offensive des capitalistes contre les ouvriers agricoles. Dans le Nord, suppression des allocations en nature aux betteraviers.

Les causes de la crise

Renaud Jean établit alors que la crise est due non à la seule spéculation mais essentiellement aux suites de la guerre mondiale qui a réduit considérablement le nombre des consommateurs...

Salut aux paysans en lutte !

Nous saluons, nous Parti communiste, les petits paysans et ouvriers agricoles en lutte. Nous les invitons à résister aux saisis, ils peuvent compter sur notre appui le plus complet.

La S. F. I. O. permet à Herriot d'obtenir un vote de confiance unanime communistes exceptés !

Hier soir, la Chambre devait décider de la date de l'interpellation Albertin sur les fraudes fiscales.

Intervention de Renaud Jean

Mais voilà Renaud Jean : « Le gouvernement a observé beaucoup de formes avant de démasquer le scandale. On sent les incertitudes... »

La S. F. I. O. sauve Herriot

Ca va mal. Les députés sont divisés. Herriot intervient et met la main sur son cœur.

« Amnistie ! » exige Ramette

Alors, notre camarade Ramette déclare : « J'accuse le gouvernement d'avoir voulu faire le jeu de ceux qui sont inscrits sur la liste... »

La colère du général

A la Chambre, M. Herriot ayant déclaré qu'il n'y avait pas lieu de traîner le Pape comme un souverain et que la création d'une ambassade au Vatican ne lui passait pas s'imposait autrement il y eut sur les bancs de la droite un assez joli tumulte.

Notre tactique, notre programme

A la lutte pour la défense ou le relèvement bien souvent impossibles des prix, déclare Renaud Jean, le Parti communiste oppose la lutte contre l'Etat pour l'obtention, toujours possible, d'allocations de crise compensant les pertes subies par les paysans travailleurs du fait de la chute des cours, la lutte contre la spéculation sous ses diverses formes, la lutte contre les multiples charges qui pèsent sur eux.

Notre tactique, notre programme

Contre les agrariens, contre l'Etat dépeuplé, contre le capitalisme financier, contre la spéculation, le Parti communiste propose aux paysans les revendications suivantes :

Pour les métayers :

La suppression des prestations, des redevances, des corvées ; un loyer de 0 à 5 ans, résiliable tous les 3 ans à la volonté du preneur ; le partage des récoltes minimum des deux tiers pour le métayer, sauf conditions qui lui soient déjà plus favorables ; la garantie d'un minimum d'existence en cas de sécheresse.

Pour les fermiers :

La révision des baux, au minimum de 10 ans, d'augmentation à 250 p. 100 du prix de 1913.

Pour les cultivateurs et les fermiers :

Le dédit de plus-value à la sortie ; la mise à la charge du propriétaire des pertes subies par le cheptel du fait de la crise lorsque le cheptel est fourni par lui.

Pour l'ensemble des paysans travailleurs :

Des assurances sociales, aux frais de l'Etat ; Des allocations de crise, versées par l'Etat, correspondant aux allocations de chômage, et émises par des contributions spéciales sur les agrariens, qui par des prélèvements sur les budgets de l'armée, de la police et des colonies ; Des crédits de crise, accorés, sans intérêt, sans frais, sans hypothèques rattachées, lors de la chute de leur récolte et seulement si celle-ci est vendue ; L'annulation des dettes hypothécaires des petits et moyens paysans, propriétaires, métayers et fermiers ; la fourniture gratuite de semences, d'engrais, d'outillage, de matériel agricole ; la réduction des taxes de mutation ; la suppression des impôts indirects en général et, en particulier, des impôts indirects sur les articles de grande consommation et sur les produits industriels indispensables aux travailleurs des campagnes ; Des crédits sans intérêt aux coopératives ; l'exclusion de ces coopératives de tous ceux qui ne participent pas physiquement au travail de la terre.

Organisez votre lutte !

Le Parti communiste invite les paysans travailleurs à rejoindre leur organisation de classe : la Confédération Générale des Paysans Travailleurs. Il invite les ouvriers agricoles à adhérer à la Fédération Nationale de l'Agriculture.

Comment finir ?

La République contient encore 3 colonnes de dithyrambes sur le Congrès radical :

Comment finir ?

De politique intérieure, il fut à peine question, et on le comprend aisément. On apporte aujourd'hui l'union des hommes — concentration ou cartel — au nom de la question qui se pose est de savoir, dans le domaine de la politique extérieure comme dans celui de la politique économique, si c'est par la guerre ou par la ruine que la civilisation individuelle finira ?

Comment finir ?

La bourgeoisie est tellement convaincue de sa « fin » qu'elle en est à l'heure actuelle à se poser la question : à savoir « comment » elle finira !

Comment finir ?

Ce sont les travailleurs qui le lui apprendront !

PLUS CHIC QU'HIER MOINS CHER QUE JAMAIS. Pardessus adopté par tous les sportifs à 195 Fr. Complet Ville succès de la saison à... 150 Fr. Gabardines - Trench-Coats - Cirés 49 Fr. à partir de... 49 Fr. RAYON MESURE Dernier Chic Complets et Pardessus 2 essayages, depuis 295 Fr. Archives 08-80 Ouvert le Dimanche

LES VOIX ENNEMIES

Variantes du « Populaire » M. Blum n'insiste pas dans le Populaire sur le « succès passé » des élections allemandes, il nous parle du « succès futur » des socialistes en Belgique, pour réaliser le « socialisme ».

Perspectives de profit

La bourgeoisie française, après les premiers transports n'est guère enthousiasmée par l'élection de Roosevelt. L'œuvre en témoigne :

Comment finir ?

La République contient encore 3 colonnes de dithyrambes sur le Congrès radical :

Comment finir ?

De politique intérieure, il fut à peine question, et on le comprend aisément. On apporte aujourd'hui l'union des hommes — concentration ou cartel — au nom de la question qui se pose est de savoir, dans le domaine de la politique extérieure comme dans celui de la politique économique, si c'est par la guerre ou par la ruine que la civilisation individuelle finira ?

Comment finir ?

La bourgeoisie est tellement convaincue de sa « fin » qu'elle en est à l'heure actuelle à se poser la question : à savoir « comment » elle finira !

Comment finir ?

Ce sont les travailleurs qui le lui apprendront !

Comment finir ?

De politique intérieure, il fut à peine question, et on le comprend aisément. On apporte aujourd'hui l'union des hommes — concentration ou cartel — au nom de la question qui se pose est de savoir, dans le domaine de la politique extérieure comme dans celui de la politique économique, si c'est par la guerre ou par la ruine que la civilisation individuelle finira ?

Comment finir ?

La bourgeoisie est tellement convaincue de sa « fin » qu'elle en est à l'heure actuelle à se poser la question : à savoir « comment » elle finira !

Comment finir ?

Ce sont les travailleurs qui le lui apprendront !

FEUILLETON DU 11 NOVEMBRE Jules RIVET EDOUARD HERRIOT OU LE DISCRÉDIT LYONNAIS CHAPITRE X M. Herriot anecdotique (1924-25) La chasse au portefeuille Et l'autre dut attendre à la porte du petit local. Lui, toujours lui ! M. Archimbaud ne s'en tint, du reste, pas à ces poursuites excessives, il trouva mieux. Il avait tellement envie d'un portefeuille ! Un beau jour, M. Herriot se trouva à l'Hôtel de Paris — c'est, nous l'avons dit, sa demeure — en tête-à-tête avec M. Archimbaud, avec M. Archimbaud vêtu d'un simple pyjama. — Tiens, dit-il, qu'est-ce que vous faites là, cher ami ? M. Archimbaud eut un sourire avantageux : — Je suis ici chez moi, répondit-il. — Comment, chez vous ? — Oui, j'ai loué une chambre à l'hôtel Herriot sortit, furieux, se rendit à la Chambre et là, rencontrant M. de Moro-Giafferri, il se confia à lui :

Quelle barbe ! s'écria-t-il, quelle barbe ! (1), je n'ose plus entrer dans mon cabinet de toilette. Un jour, je trouverai Archimbaud dans la balgoinerie ! — Vous exagérez ! fit M. de Moro-Giafferri. M. Archimbaud partage, dit-on, pour le bain la médiane de feu M. Pelléan. M. Herriot et son cabinet M. Herriot forma, sinon avec la collaboration de moins avec le soutien des socialistes, un cabinet somme toute assez modeste. En faisant partie : M. Clémentel, qui lâcha pied au bout de quelques mois ; M. Dumesnil qui, depuis, conquit de haute lutte les prémisses de Judas-Louis. — Bien sûr, votre cabinet, lui firent remarquer les radicaux de gauche. — Il aurait pu être plus pâle encore, se défendit M. Herriot. — Comment ? — Si j'avais pris Archimbaud ! Mais M. Archimbaud n'était resté pour ses frais de poursuite et sa chambre d'hôtel, il n'avait rien obtenu à la distribution. M. Herriot et M. MacDonald L'un des premiers soins de M. Herriot, lorsqu'il eut composé son cabinet, fut de se rendre en Angleterre.

tres, d'un monument à Jean Jaurès, M. Herriot quittant un instant le cortège officiel, défilant dans les rues principales, pour entrer dans un débit de tabac de gris, fit-il. M. Herriot recut son paquet de gris, paya, bourra sa pipe et pressa le pas pour rattraper le cortège. Mais là, il se trouva avec M. Alexandre Israël, son chef de cabinet, qui le lança vertement, à mi-voix : — Tu as tort de faire ça, Edouard, lui dit-il, tu le fais remarquer ! La réaction a les yeux sur nous ! Tu n'es pas sérieux ! M. Herriot le poussa du coude : — C'est moi qui achète le tabac, lui dit-il, et c'est toi qui fumes ! Respect aux lois ! Cette fête, à Castres, du monument Jaurès, furent d'ailleurs à M. Herriot une autre occasion de se manifester. Dès qu'il fut arrivé sur les lieux de discours, il examina, en consultant, la foule qu'il avait devant lui et constata, tout à coup, parmi les drapeaux tricolores et les drapeaux rouges, un drapeau noir, largement étalé. Le drapeau noir est l'emblème de l'Anarchie. M. Herriot, choqué, envoya un gendarme trouver le porteur du drapeau noir : — M. Herriot vous fait dire, expliqua le gendarme, que vous n'avez pas le droit de déployer un drapeau noir. — Bon, fit le compagnon anarchiste, je vais l'arranger ça. Et comme un drapeau noir, jugé séditieux, devient, avec une inscription, un étendard autorisé par la loi,

— Poincaré, c'est la guerre, c'est la catastrophe. Ce qui amenait cette réplique était M. Poincaré : — Herriot et Painlevé sont des pétoletiers, des jacobins ! Et que disait M. Tardieu ? Il disait ceci : — Poincaré ? C'est le saboteur du traité de Versailles. M. Barthou, lui, n'y allait pas par quatre chemins : — Tardieu ! disait-il avec indignation, c'est le saboteur de la victoire. Cependant que M. Louis Marin, déchaîné, ameutait les foules en s'écriant : — Herriot a crevé le plafond ! Herriot est un faux monnayeur ! Haro sur Herriot ! Enfin, M. Herriot faisait exclure M. Albert Sarraut du parti radical. Motif : M. Albert Sarraut avait voté les doubles décimes. On s'attendait donc à voir tous ces messieurs se regarder de travers pour le restant de leurs jours et se rencontrer sans se saluer. Un pareil rigorisme est bon, tout au plus, pour les électeurs. Les chefs, heureusement, sont plus accommodants. (A suivre.) Travailliers, achetez LA VIE OUVRIERE journal d'éducation et d'informations syndicales, contrôlé par les militants de la C.G.F.U.

Demain 12 novembre à 16 h. 30 au Théâtre d'Action International Hommage à Gorki par P. Vaillant-Gouturier, Ch. Rappoport, Babel, Ivanov, Ch. Vidrac, J.-R. Bloch, Marc Bernard, V. Pozner PARIS, 111, rue du Château et SAINT-GERMAIN CE SOIR, 144, rue du Château et DEMAIN, à Saint-Germain, au Cinéma Quand les gueux voudront de Marcel THOREUX avec le Théâtre Ouvrier de Paris On terminera par Les Rouges-Gorges des Mansardes



# CINEMA - RADIO

## Une université ouvrière est fondée à Paris

L'Humanité a reçu l'appel et le programme de l'Université ouvrière de Paris. Cette nouvelle institution comble une lacune importante en créant un centre de l'éducation marxiste révolutionnaire.

Notre journal recommande à tous nos lecteurs qui veulent parfaire leur instruction générale ou politique de s'inscrire à l'Université Ouvrière et de l'aider par tous les moyens.

L'Université ouvrière de Paris sera au service du travailleur qui veut développer ses connaissances générales et techniques. Elle lui permettra d'étudier l'économie politique, l'histoire du mouvement ouvrier, les grands problèmes sociaux, politiques et scientifiques de l'époque présente. Les questions de l'éducation du socialisme, etc., en même temps que les langues vivantes, le droit ouvrier, l'hygiène, etc. Elle lui permettra également de se perfectionner dans le calcul, la comptabilité, le dessin, etc.

L'Université ouvrière s'est assurée la concours d'un corps de professeurs dont la compétence professionnelle garantit le succès de notre initiative. Elle a reçu l'adhésion des grandes organisations syndicales, coopératives et culturelles de la classe ouvrière.

A tous les travailleurs manuels et intellectuels et à toutes les organisations du monde du travail, ses fondateurs adressent ce pressant appel.

Développez et organisez le mouvement des inscriptions à l'Université ouvrière !

Pas un numéro de votre journal, pas une assemblée de votre corporation sans une information sur l'Université ouvrière et un appel en sa faveur ! Faites connaître son but et son programme !

Développez l'aide financière, organisez des collectes, faites voter des subventions, faites des souscriptions. Diffusez les listes de souscription, placez les cartes d'adhésion et de soutien !

Designez les militants pour former une liaison permanente avec le bureau de l'Université et signalez-lui les camarades susceptibles d'entrer dans le corps enseignant de l'Université.

Après les concours des intellectuels, des spécialistes, des savants, nombreux qui ont donné leur adhésion, il faut surtout à l'Université ouvrière le soutien total des travailleurs.

Avec les concours des uns et des autres, l'Université ouvrière prend, sur le front de la lutte théorique, sa place légitime, mais importante. — Le comité d'initiative.

## EXTRAIT DU PLAN D'ETUDES

1. Sciences sociales : économie politique, matérialisme dialectique, histoire du mouvement ouvrier, le mouvement syndical en France, les questions religieuses, le droit ouvrier, le problème colonial, la crise économique mondiale, la guerre impérialiste.
  2. Sciences d'origine humaine : psychologie, histoire de la langue française, hygiène, le problème sexuel, etc.
  3. Arts et littérature : littérature prolétarienne, théâtre ouvrier, dessin politique, etc.
  4. Langues vivantes : français, allemand, russe, anglais, espagnol, espéranto.
  5. Commissions techniques : comptabilité, dessin, T.S.F., etc.
- Les cours seront donnés notamment par les camarades Rappoport, Marcel Cohen, Prémont, Wollon, Bazannod, Vaillant-Couturier, Cogniot, Berlioz, docteur Coron, M<sup>e</sup> Viennet, etc.

## MONTAGNES D'OR

Ce grand film parlant soviétique sera présenté dans sa version originale en séance privée par la section Cinéma de P.A.S.A.R.

On peut retirer les invitations des matinées au Théâtre de la Confédération culturelle, 13, Faubourg Montmartre.

## LA PIÈCE SOVIÉTIQUE LE TRAIN BLANC

Location à partir de midi Trudaine 24-27

## AUJOURD'HUI AU THEATRE PICALLE

9 matinées ; 14 heures et 16 h. 30

### LE CHEMIN DE LA VIE

LE FILM QUE VOUS DEVEZ VOIR

## Commandez aujourd'hui même L'ALMANACH OUVRIER & PAYSAN

Chez tous les libraires et marchands de journaux et au Bureau d'éditions, 122, Faubourg Saint-Denis, Paris-10<sup>e</sup>. Ch. post. 943-47.

5 francs

Pour chaque commande directe de 10 almanachs accompagnée de 50 fr. Il sera offert : UN ALMANACH GRATUIT

## MADRID, OU LA S.D.N. RADIOPHONIQUE

Radio-Paris 75 kw, Poste Parisien 60 kw, Breslau, Königsberg-Hellberg, Königsberg, Langenberg, Stuttgart 60 kw, Leipzig 40 kw, Daventry National 30 kw, et ses trois relais Londres, Nord, Scottish, 50 kw, Londres-Régional, Nord-Régional, Scottish-Régional 50 kw, Hilversum 33 kw, Milan 60 kw, Rome 50 kw, Luxembourg 200 kw, Varsovie 120 kw, Radio-Suisse-Alémanique 60 kw, Brno 36 kw, Prague 120 kw, plus 20, 50, 100 stations s'échelonnant de 30 à 1 kilowatt !

En énumération qui peut paraître fastidieuse, mais qui pose des problèmes intéressants à résoudre sous de multiples formes, de la technique à la politique.

La course aux kilowatts (formule que nous avons lancée à l'instar de la course aux armements) est un des aspects multiples de l'anarchie capitaliste. Moi le premier en radio comme je le suis pour le plus haut édifice — la Tour Eiffel — le plus grand pont en ciment armé — sur l'Elorn — la locomotive à vapeur la plus rapide, dit la France.

Mais non, riposte l'Angletier, moi la suprématie en radio comme en automobile, en hydravation, en motocyclisme, etc., où je détens les records du monde de vitesse. Et ainsi de suite, chacun des impérialismes européens s'efforce de supplanter son voisin pour être le premier. Est-ce tout ? Que non, Camouflage savant dont la bourgeoisie use avec adresse et méthode pour duper la classe ouvrière.

Cette course aux kilowatts est de la même essence, elle procède des mêmes besoins, de la même ligne de conduite qui font que, loin de s'efforcer de réduire les charges militaires et navales, toutes les puissances capitalistes construisent ouvertement ou secrètement : fortifications, armes, munitions, gaz, navires, sous-marins, tous objets indispensables au massacre de nouveaux P.C.D.F., pour le maintien du capitalisme et l'étouffement de l'essor révolutionnaire.

Et puis, ne faut-il pas également dresser un nouveau cordon sanitaire contre ces ondes rouges qui, de Moscou à Kiev, en passant par Karkov et Leningrad, osent venir induire les circuits d'accord des récepteurs.

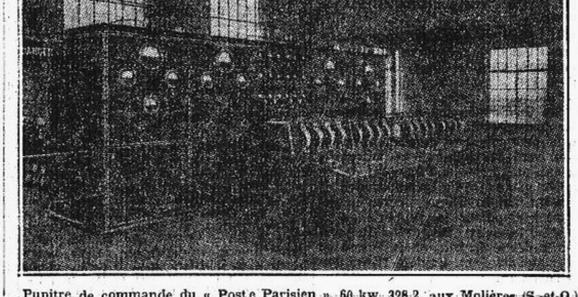
Passé encore que l'Humanité et les organes prolétaires « empoisonnent » par leurs articles incendiaires « quelques centaines de milliers de travailleurs », disent les bourgeois, mais que la T. S. F. vienne jusque dans nos foyers, et dans ceux qui ne sont pas touchés par la propagande maline, apporter des germes de décomposition pour détruire notre régime, halte-là !

Raisonnement universel dans le clan capitaliste, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Belgique, etc., partout où la bourgeoisie tient les rênes du pouvoir.

Trente, cinquante, cent ou cent cinquante-kw : sont nécessaires pour permettre une bonne écoute de nos radio-concerts, même avec un poste à condensateur de Brandy (pour ceux qui ne savent pas ce que c'est, un coup d'œil sur les vieux ouvrages de T. S. F. est nécessaire) et brouiller, cela va de soi, les ondes pernicieuses de ces bolcheviks qui osent déjà envahir nos cinémas et même le théâtre.

C'est sous ce signe qu'actuellement (cela dure depuis plusieurs mois, à moins que cela ne soit fini) délibèrent les commissions, sous-commissions, commissions plénières de l'Union Internationale de Radiodiffusion à Madrid.

L'attitude, les dispositions, tous les travaux de la Conférence de Madrid sont le digne pendant de l'attitude,



Pupitre de commande du « Poste Parisien », 60 kw. 326.2, aux Molières (S.-et-O.)

## La critique des spectateurs

Les croix de bois. — Jeunes gens en uniforme. — Le chemin de la vie.

La bourgeoisie mercenaire sait habituellement profiter de toutes les circonstances pour remplir sa caisse en exploitant l'ignorance et la vénérité des masses. C'est ainsi que — servant du même coup les desseins d'Herriot-Weygand — elle présente actuellement le film Les croix de bois dans le plus grand nombre de salles en prétextant l'Université de l'Armistice. Et la foule accourt pour assister à la guerre dans un fauteuil et elle ne se rend pas compte que les horreurs qu'on lui montre ne servent qu'à préparer des horreurs encore plus vastes. José Germain a écrit des Croix de bois : « Qu'on voulait tout la guerre, à la française ». Cela ne devrait-il pas suffire à mettre en garde les moins conscients ? Quelle occasion pour nos camarades les plus avertis d'alerter les spectateurs, de dénoncer le mensonge et d'appeler au rassemblement de lutte contre notre propre bourgeoisie selon les directives du Congrès d'Amsterdam.

Le camarade A. P., de Paris, nous adresse ces réflexions au sujet de Jeunes gens en uniforme (die Kadetten).

Encore une étonnante projection bourgeoise, aussi bête que celle d'Anglo bien joué par des jeunes Prussiens autocrates, prétentieux et conneux ; quant au scénario, il est d'une grossièreté habitée : « Le jeune Rodolph a un vieux père qui est général à part entière ; ce général, un tant soit peu gâteux, a épousé (le polisson) une jeune femme qui est devenue une jeune femme à la fortune qui n'a aucun rapport avec la fortune de son père... Tout s'arrange au moment proper, car l'ordonnance du capitaine, qui ne pouvait pas le servir, s'est marié avec la fille du général... Mais, il est encore, le dévouement bourgeois, le vertueux acquiescement ne peut nous faire oublier que ce général, qui sera coon, le successeur de son père, est un homme qui a fait passer son nom à la postérité par un assassinat.

Un examen superficiel pourrait laisser supposer qu'un certain nombre de critiques formulées à l'égard de La Marche au Soleil s'appliquent également à des films comme Kühle Wampe, ou encore le documentaire sur les colonies de vacances du S.O.I. à l'île de Ré.

Cette supposition serait mal fondée ; ce qui est à critiquer avant tout dans le naturalisme, tel qu'il se trouve exposé dans La Marche au Soleil, et qui suffit pour le condamner, sans prendre la peine d'entrer dans sa discussion au point de vue médical, c'est l'esprit qui l'anime ; il vise à détourner de toute activité politique. Comme le dit expressément le film : « Vous n'avez rien à craindre » des naturalistes ; « seule la danse les attire ».

Au contraire, si Kühle Wampe exalte le sport, c'est pour « apprendre à vaincre » dans la lutte contre le capitalisme.

Quant aux distractions des enfants à l'île de Ré, elles constituent une excellente préparation à la lutte des classes.

Ni des chômeurs de Kühle Wampe, ni des enfants de l'île de Ré, la bourgeoisie n'oserait penser qu'elle n'a rien à craindre !

Le camarade Claude D., à Paris :

Le raboter 4008 exagère : il se plaint que tout le langage russe des acteurs ne soit pas traduit ; or, il est évident que ce qui compte avant tout dans un film, ce sont les images. Les sous-titres du « Chemin de la Vie » ne sont là que comme une explication qui nous permet de saisir les développements du scénario. Si la conversation est traduite mot à mot, les sous-titres perdent tout intérêt. L'essentiel du film, c'est les exploits et les exploits qui ont été profités de « la nécessité » de résumer les conversations pour changer, en certains endroits, le caractère du film, c'est très possible ; c'est à un camarade connaissant le russe à nous renseigner là-dessus.

Le camarade parle de la silhouette de Léonie. Cette silhouette, très schématisée, est en fait, me semble-t-il, une exécution exacte de la silhouette de Léonie.

Au fond, le raboter 4008 exagère surtout contre des détails : il signale par exemple une scène représentant Minskina à cheval sur un tonneau qu'on aurait surpris. Mais, par contre il ne signale qu'en passant et en dernier lieu la suppression de l'Internationale à la fin du film. C'est là de beaucoup le plus important.

Une autre camarade P.R. nous déclare :

J'ai vu « le Chemin de la Vie » il y a quelques semaines à Moscou, au cours d'un voyage d'études que nous avons fait en août.

Je l'ai revu, il y a quelques jours, au Piccadilly. Sans doute, ce film est-il supérieur à tous ceux qu'il nous a été donné de voir et pour cela il est d'autant plus heureux de constater qu'il n'a pas subi de mutilations. Il me semble que rien, ni présent ni futur, n'a été changé. Je me souviens qu'une scène « saute » entre que les copains à Moscou m'ont raconté que cette scène a également été « sautée » en Allemagne pour un peu « désamorcer » les sentiments religieux du « public occidental ». Il s'agit, en effet, de la scène d'arrivée des gens au couvent. Lorsqu'ils y pénétrèrent, ils se trouvèrent en possession d'une chaise contenant les reliques d'un saint, sauvages et « irrespectueux », les gesses de leur corps de pied à cette chaise. Je n'ai pas retrouvé ce passage dans la version projetée au Piccadilly. Mais, dans toutes les autres versions, et dans l'ensemble, je crois que le film n'a pas subi de coupures.

## NOTRE POINT DE VUE

### Sur un film « nudiste »

## « LA MARCHÉ AU SOLEIL »

Pour quel motif donc la bourgeoisie a montré-elle, somme toute, favorable au nudisme ?

C'est que, tel qu'il se trouve proné dans La Marche au Soleil, il constitue un procédé excellent pour détourner ses adeptes de la lutte des classes, et qu'un tel service mérite bien quelques concessions.

Il n'est guère possible, en effet, sans dénaturer complètement l'esprit du film, de prétendre que laissant à d'autres le soin de lutter pour la suppression des taudis et l'amélioration des conditions de travail dans les usines, il ne préconise le nudisme que comme une réforme immédiate, apte à améliorer le sort du prolétariat, en attendant mieux.

Bien au contraire, taudis et exploitation forcée des travailleurs sont simplement donnés comme des exigences de « notre vie moderne », dont il faut s'accommoder, et contre lesquelles il ne semble pas y avoir à se rebeller. Le film prétend que, grâce au nudisme, « la vie empoussiérée s'éclaircit », « les soucis s'estompent », et l'on retrouve « la joie de vivre ». — En d'autres termes, on oublie les difficultés de la lutte des classes, et l'on se contente parfaitement de la vie telle qu'elle est en régime capitaliste, au point d'en être joyeux.

Non seulement il ne semble pas envisager un seul instant que la suppression des taudis constitue une des premières revendications d'hygiène sociale, mais encore, il laisse supposer la vanité de nouvelles constructions convenablement édifiées, puisque, spécifie-t-il : « Il leur manquera toujours l'air pur ».

Cette mentalité se retrouve dans la manière dont il oppose « la ville tentaculaire » éternellement couverte de fumées, à la campagne, où des paysans ont le top rate bonheur de jouir de « larges horizons », tout en plantant des pommes de terre. Que les taudis dans lesquels loge normalement le travailleur agricole, quand on ne le met pas coucher avec les bestiaux, soient tout aussi infects et malsains que ceux des villes, et que le fameux « air pur » qu'il respire, soit le plus souvent empesté des vapeurs de porins et de fumiers en décomposition, c'est ce que le film semble ignorer délibérément.

Il semble également croire que les usines doivent être obligatoirement malsaines, et qu'on doit normalement y travailler à un rythme toujours accéléré, jusqu'à épuisement complet des forces. Il va jusqu'à exposer que les exigences de la rationalisation réclament une éducation de plus en plus poussée du système nerveux, les exercices exécutés dans le camp nudiste y pourvoient ; on ne peut plus ingénument recommander aux travailleurs d'employer leurs loisirs à se perfectionner pour permettre au capitalisme de les mieux exploiter.

En somme, le film admet les conditions existantes telles qu'elles sont, et on ne saurait le lui reprocher ; mais il ne se soucie en aucune manière des modifications à y apporter et laisserait supposer qu'il n'y en a pas.

Léon THONET.

## « KUHLE WAMPE »



Voici une scène du film « Kühle Wampe » où l'on voit une troupe du Théâtre ouvrier allemand participant à une fête du Secours Ouvrier International.

QUINZE ans ont passé depuis la victoire d'Octobre. La première étape du chemin vers le socialisme est franchie. L'U.R.S.S. acheminée la période de transition, elle est entrée dans celle du socialisme. Les bases de la société nouvelle sont posées. Le prolétariat soviétique a résolu victorieusement la question « Qui vaincra ? »

Qui a dirigé cette œuvre immense ? Qui a préparé et mené les masses à l'assaut du pouvoir ? Qui a organisé la lutte contre le blocus, la contre-révolution, le fascisme, l'ignorance ? Qui a assuré le succès du plan quinquennal, la victoire définitive du socialisme dans le pays des Soviets ?

Tout cela est l'œuvre, avant tout, du Parti bolchevik, de cette brigade « d'acier » qu'a formée Lénine au cours de longues années de lutte contre le tsarisme, la bourgeoisie, contre leurs agents.

C'est lui le grand organisateur des victoires.

Marx et Engels, dans leur immortalisé Manifeste, ont déterminé exactement le rôle du Parti. Il doit réaliser :

« Constitution des prolétaires en classe ; destruction de la suprématie bourgeoise ; conquête du pouvoir politique par le prolétariat. »

Il est tout prouvé dans la même œuvre que ce pouvoir politique ne peut être que « la dictature révolutionnaire du prolétariat ».

Mais il y a loin de la prise du pouvoir par le prolétariat au socialisme. Une étape nouvelle s'est ouverte devant le prolétariat victorieux et devant son Parti. Etape pleine de difficultés encore inconnues et d'autres plus grandes que la révolution tréflant dans d'autres pays, que l'U. R. S. S. restait entourée par le réseau hostile des Etats impérialistes.

Il semblait à certains que ce retard historique de la Révolution mondiale venait à l'échec inévitable la victoire d'Octobre. Trosky était de ceux-là. Seule la prise du pouvoir par le prolétariat dans les pays capitalistes développés pouvait sauver la Révolution russe de la dégénérescence thermidorienne.

Bâti le socialisme dans une forte mesure assésée de toutes parts était insensé, utopique. Il fallait, au plus, rester sur les positions d'Octobre et attendre la venue de la Révolution mondiale. Entraîner le paysan travailleur dans le socialisme était impossible, irréalisable.

Cette position pessimiste, statique, fut mise en mielle par la vie. Mais pour qu'elle soit écartée, pour que le trotskysme soit battu, il a fallu mener une lutte vigoureuse au sein du Parti bolchevik et de notre Internationale.

Plus tard, quand l'élaboration du plan quinquennal a fait surgir de nouvelles difficultés, quand il fallait bâtir les usines avec les « brigades futures », comme l'a dit ironiquement Boukharine, l'opposition de droite s'est encore dressée contre la collectivisation de la campagne, contre le plan grandiose de l'industrialisation, contre les rythmes bolcheviks de l'éducation socialiste.

# La doctrine et l'histoire

## LES PROBLÈMES DE L'ÉDIFICATION SOCIALISTE

# LE PARTI DE LÉNINE

Elle fut battue à son tour et, malgré la pression du milieu petit-bourgeois et koulak, malgré les tentatives de désagrégation de l'impérialisme mondial, le Parti n'a fait que grandir, qu'affirmer son homogénéité et sa puissance.

Tout dernièrement encore, les petits groupes d'éléments décomposés ont tenté de s'opposer à la politique du Parti.

Mais ils n'ont plus osé le faire ouvertement. C'est en sourdine, en sous-main, par des intrigues, qu'ils l'ont attaqué.

Ils sont exécutés sans pitié et cette mesure est approuvée unanimement par tous les prolétaires conscients de l'U.R.S.S. et des pays capitalistes.

La politique léniniste du Parti a permis de surmonter des difficultés innombrables.

D'autres se dressent encore devant nous. Chaque succès, chaque pas en avant suscite de nouvelles difficultés, mais, comme l'a dit Staline, ces difficultés de croissance apportent elles-mêmes les éléments de leur solution, les éléments de la victoire.

Oui, tout cela est, avant tout, l'œuvre du Parti bolchevik. Mais pas seulement de lui, pas de lui seul. Comme pour faire la révolution, pour édifier le socialisme, le Parti seul ne suffit pas.

Il lui faut l'appui actif de sa classe, l'aide de tous les travailleurs.

La dictature du prolétariat n'est pas, comme l'a affirmé faussement le capitaine Zinoviev, la dictature du Parti. Non, toute la classe ouvrière exerce en pleine souveraineté : « Chaque cuisinier doit apprendre à gouverner l'Etat », a dit Lénine. Et elle l'apprend chaque jour mieux.

La dictature du prolétariat, impitoyable pour les anciens exploités, constituée la démocratie la plus large et la plus entière pour le peuple travailleur. Substituer le Parti à la classe ouvrière signifierait remplacer la dictature du prolétariat par la dictature du Parti — SUR le prolétariat.

C'est-à-dire l'exercice de la violence révolutionnaire non seulement à l'égard des exploités, mais aussi des ouvriers et des paysans.

« Identifier la dictature du Parti à la dictature du prolétariat, c'est admettre implicitement que l'on peut fonder l'autorité du Parti sur la VIOLENCE, ce qui est absurde et absolument incompatible avec le léninisme. »

(STALINE : Questions du léninisme. Tome I).

Le Parti ne peut pas dominer sa propre classe par la violence. Il ne peut qu'EXERCER la dictature du prolétariat par la persuasion, par la conviction, par le rayonnement de sa politique juste, conforme aux intérêts des ouvriers. On ne peut pas contraindre des dizaines de millions d'hommes, exercés au maniement des armes, forgés dans les luttes révolutionnaires, à se soumettre à la volonté du Parti, s'ils ne sont pas d'accord, s'ils n'approuvent pas, s'ils n'appuient pas le Parti bolchevik et sa politique léniniste.

Les contre-révolutionnaires de tout poil peuvent déclarer que le pouvoir soviétique se maintient par la terreur et la violence. Les socialistes et les trotskystes peuvent ergoter sur la contrainte et la misère des ouvriers soviétiques. Mais le 7 novembre, à Moscou, le jour du 15<sup>e</sup> anniversaire, des millions de prolétaires en armes, ont défilé devant le mausolée de Lénine, en réclamant le parti et son œuvre. Ils ont témoigné ainsi leur attachement et leur confiance inébranlables au parti de Lénine, à sa direction, à son chef, Staline.

Devant ce tableau s'arrête émerveillé, étonné l'ouvrier communiste de France. Il se demande « comment sont-ils parvenus à cette puissance, à ces résultats ? ». Ils y sont parvenus par un travail tenace de front, par les liens les plus intimes avec la masse, par la compréhension profonde des moindres besoins des ouvriers, de leurs misères quotidiennes. Ils y sont parvenus par une besogne lente et de gestes, par l'exemple, par le dévouement sans bornes, par leur présence partout où on souffre, partout où on lutte, par leur rôle de guide et de chef qu'ils ont acquis à force de persuasion et d'action infatigables et multiformes.

Dans les années d'après-guerre, il nous manquait en Europe Occidentale les partis communistes pour accomplir la tâche de la prise du pouvoir. Le social-démocratie a empêché la victoire prolétarienne, elle a prolongé la vie du régime capitaliste.

Maintenant, cet obstacle est en partie vaincu. En partie seulement, puisque le social-fascisme reste encore fort, puisque nos partis ne sont pas encore parvenus à réaliser l'unité révolutionnaire du prolétariat sous le drapeau du léninisme.

Il dépend de nous d'accélérer le processus de la décomposition de la social-démocratie, de ce rempart principal de la domination bourgeoise.

Il dépend de notre action réfléchie et tenace en faveur de la plus minime revendication ouvrière pour entraîner les masses vers les luttes décisives pour le pouvoir.

Le prolétariat mondial suit avec enthousiasme l'œuvre de ses frères soviétiques. L'U. R. S. S. constitue pour lui un exemple lumineux, une preuve de la nécessité de la Révolution, une garantie de sa prochaine victoire.

Le socialisme n'est plus seulement une science, il est la vie.

A nous, dans ces jours anniversaires de la Révolution d'Octobre, d'appliquer l'exemple bolchevik dans notre propre pays, de nous engager résolument dans la voie de Lénine, dans la lutte pour l'Octobre mondial.

V. MASSON.

Travailleurs, achetez LA VIE OUVRIÈRE journal d'éducation et d'informations syndicales, contrôlé par les militants de la C.G.T.U.

# Les faux indices de M. Herriot

M. Herriot s'est spécialisé, ces dernières semaines, dans un optimisme de commande sur la situation économique.

A Poitiers, il avait parlé d'une certaine reprise de l'activité « basant ses affirmations sur des nombres indices que nous démontrâmes, dans l'Humanité du 1<sup>er</sup> novembre, comme faux.

Auant-hier, le président du conseil a remis ça, à la présidence du Conseil National Economique :

Déjà, a-t-il déclaré, nous voyons poindre des signes avant-coureurs d'une reprise économique ; le chômage tend à diminuer, les dernières statistiques l'établissent ; le nombre des faillites s'abaisse ; c'est le moment d'espérer, en redoublant d'efforts, reprendre un essor longtemps attendu.

Après quoi, M. Herriot remercia les quatre vice-présidents, MM. Jules Gauthier, censeur durant la guerre, Léon Jouhaux, secrétaire de la C. G. T., De Peyermhoff, président du Comité Central des Houillères de France, et Poisson, socialiste S. F. I. O.

Or, la situation économique, la voici en quelques traits seulement :

L'indice des prix de gros (45 articles) était en moyenne à 462 en 1931 ; au 15 octobre 1932, on le trouve à 395. Et, pour la semaine du 30 octobre au 5 novembre, celui des produits importés est passé à 295, celui des matières industrielles, à 353.

L'indice général de la production industrielle (indice 100 en 1913), d'une moyenne de 124 en 1931, est descendu à 93 en juin 1932. Il est inférieur à la production de 1913. L'indice de la sidérurgie, une branche maîtresse de la production, était, en août, à 71.

A la date du 29 octobre 1932, le nombre des chômeurs inscrits — et l'on sait combien ces chiffres sont au-dessous de la réalité — était de 247.090 aux fonds de chômage et 502 aux bureaux de bienfaisance. « L'an dernier, pendant la semaine correspondante d'octobre — lit-on dans l'Officiel — on avait compté 56.124 chômeurs inscrits ».

Près de 200.000 de plus !

Les faillites et liquidations judiciaires ont doublé de volume : la moyenne mensuelle de 1931 était de 525 ; en août 1932, il y en avait 1.007.

Nous pourrions ainsi puiser dans la statistique officielle, donner toute une série de chiffres, démontrant tous une forte aggravation de la crise économique.

Ceux que nous citons sont suffisamment éloquentes.

Mais, soulignons-le, ce n'est pas par hasard qu'un tel optimisme officiel s'établit, basé sur de faux indices. Il a ses raisons politiques :

Faire croire aux fonctionnaires, aux travailleurs des services publics, à tous les prolétaires, dont les salaires et traitements sont menacés de nouvelles diminutions, que « le sacrifice à consentir » — suivant la formule gouvernementale — ne sera que provisoire.

Cette manœuvre, les prolétaires répondront :

Pas un sou de diminution des salaires et traitements ! Front unique de lutte !

Unité d'action ! Des sacrifices ? Effectuez-les sur les budgets de la guerre et de la police !

A Vincennes, aujourd'hui, anticarsaire de l'armistice ; ils clament ces mots d'ordre avec, plus fortement encore, celui de : Front unique contre la guerre imperialiste !

# Un mouvement des bonnetiers de l'usine Mauguière, à Troyes contre une diminution

Lundi dernier, à l'usine de bonneterie Mauguière à Troyes, la direction annonçait une diminution de 15 %. Aussitôt, la totalité des travailleurs et travailleuses défilèrent, alertés par le syndicat unitaire.

Le lundi soir, en assemblée, un cahier de revendications était établi et une délégation alla le porter à la direction mardi matin. Celle-ci ramena ses prétentions à 12 %. Les grévistes continuèrent l'action et les piquets de grève furent organisés. Le mouvement s'étendit à tous les services, y compris les employés. Le patron, mécontent, fit demander une délégation qui revint avec la proposition suivante de la direction : Au lieu des 15 % de diminution pour tous, les réductions étaient reportées à 2 % pour les bonnetiers, 8 % pour les râteaux, rousseurs, remmailleuses et conseuses et applicables à la date du 1<sup>er</sup> décembre.

En assemblée, les grévistes acceptèrent la réduction à ces conditions. Le patron, par l'échappatoire des diminutions, a manœuvré pour empêcher, en les divisant, la victoire des ouvriers. Mais ceux-ci ont enregistré quand même, grâce à leur action, un premier recul patronal.

# Les chefs confédérés du bâtiment refusent d'exposer leur programme

Les syndicats unitaires composant la 2<sup>e</sup> catégorie de la section de Bâtiment des élections prud'homales ont organisé, le 29 octobre dernier, une assemblée inter-catégorique, en invitant le candidat confédéré aux élections prud'homales ainsi que le conseiller sortant Carrière, lequel se représente malgré l'avis contraire des conseils-syndicaux, avis émis à l'unanimité de la section.

Carrière s'abstint de venir faire le compte rendu de son mandat, préférant écrire sans venir prouver ses écarts.

Le conseil des meneurs en chauffage et fumistes, devant une telle attitude, a déjà pris position.

Après les exposés faits par différents dirigeants de syndicats unitaires, de l'initiative de ceux-ci dans la lutte contre l'attribution nationale, le lâchetisme, la sécurité et les us et coutumes, le candidat confédéré refusa de s'expliquer sur le programme confédéré et, en particulier, sur le rôle du syndicat confédéré vis-à-vis du fédérateur sur le chantier de Châtigny.

La candidature du camarade Pfeiffer fut ratifiée comme celle assurant le maximum de défense des intérêts des travailleurs.

Maintenant, plombiers, couvreurs, menuisiers en chauffage, fumistes et électriciens, tous dimanche sur le nom de Pfeiffer. — Le Syndicat général du Bâtiment.

# Instructions pour les électeurs de la section des métaux

Les électeurs ouvriers inscrits à la section des métaux et industries diverses voteront dans les lieux cités ci-dessous :

1<sup>re</sup> catégorie. — 2 conseillers pour 6 ans. (Alfred Costes et Lucien Collin, candidats). De 1 à 2.000 inclus ; Mairie du 3<sup>e</sup>, salle de la Casse d'Epargne ; de 2.000 à la fin ; mairie du 3<sup>e</sup>, salle de la Justice.

2<sup>e</sup> catégorie. — 1 conseiller pour 6 ans. Ecole des filles, 8, rue Bréanger (3<sup>e</sup>). Candidat : Fernand Danot.

3<sup>e</sup> catégorie. — 1 conseiller pour 6 ans. Mairie du 3<sup>e</sup>, bureau de l'Etat-Civil. Candidat : Jean-Louis Ferrar.

4<sup>e</sup> catégorie. — 1 conseiller pour 6 ans. Ecole des filles, 8, rue des Vertus (3<sup>e</sup>). Candidat : Charles Dupuy.

Les électeurs qui n'auraient pas reçu leur carte à domicile pourront la retirer aux sections de vote indiquées ci-dessus.

# Michael Gold

Un tumulte de voix en larmes délaça pour le lui raconter.

Esther était en train de tirer son trousseau avec son chargement de bois. Elle travaillait, au coin de notre rue, lorsque, dans le brouillard aveuglant de neige, un camion d'Adams Express s'avança hâtivement. Elle était tombée entre les pales des chevaux et les roues pesantes lui étaient passées sur le corps.

— Mon bébé, mon trésor ! pleurait ma mère.

— Esther ! parle-moi ! Ouvre les petits yeux ! Regarde ton papa... Regarde, j'ai des bonbons pour toi, Esther, et un nouveau livre d'images.

Mon père, à genoux, implorait Esther.

— Ou est-il, le médecin, cria fiévreusement ma mère.

— Il viendra bientôt, on l'a averti par téléphone, dit une femme dans la foule.

Le conducteur du camion apparut. C'était un jeune Germano-Américain, blond et costaud, vêtu d'un pardessus serré au cou par une éponge de fourrure. Il enleva son bonnet de laine et un paquet de neige lourde tomba sur le plancher. Il regardait tout autour de lui avec des yeux égarés. Sa large figure rouge de viande crue se crispait comme celle d'un bébé qui va pleurer.

— Dieu m'est témoin ! dit-il. Je ne pouvais pas la voir à travers toute cette bourrasque de neige. Je n'ai compris quelque chose que quand elle a déjà été sous les roues.

# ELECTIONS PRUD'HOMALES LE 13 NOVEMBRE

Faites triompher les candidats UNITAIRES !

Comment les conseillers unitaires ont défendu le délai-congé dans les industries des métaux

# La C.P.D.E. veut empêcher ses ouvriers de voter

Sachant que ses ouvriers, tous d'accord sur la candidature de notre camarade Hanot, sont par leur nombre d'inscrits l'élément décisif dans l'élection prud'homale de dimanche, la C. P. D. E., en violation formelle de notre règlement de travail et d'ailleurs des lois, empêche les travailleurs de notre industrie, en service de roulement (et ils sont nombreux) d'aller voter.

Elle prétend ne donner l'autorisation nécessaire qu'à ceux qui présenteront leur carte d'électeur prud'homal.

Or, on sait que, cette année, nombreux seront les ouvriers qui ne toucheront leur carte que dimanche, au bureau de vote.

D'autre part, quelques-uns — non titulaires — hésitent à montrer cette carte qui les désigne à la répression patronale comme des ouvriers prenant conscience de leurs intérêts de classe.

Et, enfin, nous le répétons, nos règlements font une obligation à la C. P. D. E. de donner l'autorisation d'absenter une demi-journée à tous ses ouvriers — en service de roulement — les jours de vote.

Dans une division de l'éclairage public, le chef de division se re-tranchant derrière les ordres de la direction, refuse même l'autorisation à un ouvrier lui apportant un certificat de la mairie, attestant son inscription sur les listes électorales prud'homales.

Devant cette violation scandaleuse de leurs droits, violation qui fait indiscutablement le jeu des candidats patronaux, nous avons décidé de l'éclairage public et leurs camarades des usines doivent se préparer à soutenir toute action — juridique ou autre — pour les faire respecter.

— Rabcor.

# La maison Sauter au travail

Dans le courant d'août 1932, à la suite d'une égrégation dans cette importante maison, fabricant du matériel de guerre, une déléguée d'ouvriers se présenta à la direction pour défendre les revendications des ouvriers. Elles furent en partie acceptées, grâce à la combi-unitaire, mais, pour sauver l'honneur, la direction congédia un camarade, membre du comité de grève, en lui donnant comme motif : « Vous êtes syndiqué unitaire et chef de délégation ».

Fort de son droit, notre camarade vint trouver le syndicat unitaire des métaux.

Dans le courant d'août 1932, à la suite d'une égrégation dans cette importante maison, fabricant du matériel de guerre, une déléguée d'ouvriers se présenta à la direction pour défendre les revendications des ouvriers. Elles furent en partie acceptées, grâce à la combi-unitaire, mais, pour sauver l'honneur, la direction congédia un camarade, membre du comité de grève, en lui donnant comme motif : « Vous êtes syndiqué unitaire et chef de délégation ».

Fort de son droit, notre camarade vint trouver le syndicat unitaire des métaux.

# Au conseil des prud'hommes

Notre camarade, licencié pour les motifs ci-dessus haut, attaqua la maison Sauter-Haric et réclama le délai-congé de huitaine.

Venons au jugement : le conseil des prud'hommes, le 25 novembre, sur défaut la maison Sauter-Haric, à qui le jugement fut signifié.

Celle-ci, par le canal de son avocat, fit appel devant le tribunal civil, en l'occurrence le 2<sup>e</sup> chambre.

Doctes et obscurs aux intérêts patronaux, la 7<sup>e</sup> chambre cassa le jugement du conseil des prud'hommes de la Seine, en ce qui concerne le préavis de 14 heures, en déclarant que le délai-congé de huitaine, nous avons dit, ne pouvait à notre camarade sur la question du renvoi pour fait syndical, la somme de 1.000 francs.

# Comment la rue Lauriston a manœuvré

La première manœuvre de juges bourgeois au service du patron a été de déclarer que l'arrêt avait aucun caractère de rétroactivité, ce qui signifiait que les ouvriers embauchés avant le 18 juillet ne tombent pas sous le bénéfice de la loi. La Cour de Cassation, nous le verrons, a rejeté cette interprétation.

Doctes et obscurs aux intérêts patronaux, la 7<sup>e</sup> chambre cassa le jugement du conseil des prud'hommes de la Seine, en ce qui concerne le préavis de 14 heures, en déclarant que le délai-congé de huitaine, nous avons dit, ne pouvait à notre camarade sur la question du renvoi pour fait syndical, la somme de 1.000 francs.

# Tous contre nous

Au cours de cette bataille nous n'avons pas eu à lutter seulement contre l'organisation patronale, mais aussi contre une organisation, qui s'intitule « défenseur de la classe ouvrière », l'organisation syndicale confédérée.

C'est à ce moment que, guidé par notre syndicat unitaire des métaux, dans les usines, les ouvriers s'engagèrent et manifestèrent au conseil des prud'hommes.

Nos secrétaires du syndicat unitaire des métaux, intervenant devant la porte des boîtes, expliquèrent la position de notre syndicat sur cette question, approuvée par la majorité des ouvriers.

Celui-ci ne se tint pas pour battu et dans les usines, ce fut par le contraindre que nos camarades furent signés un jour leur donnant une heure de préavis.

Les conseillers prud'hommes patronaux refusèrent de condamner.

C'est à ce moment que, guidé par notre syndicat unitaire des métaux, dans les usines, les ouvriers s'engagèrent et manifestèrent au conseil des prud'hommes.

Nos secrétaires du syndicat unitaire des métaux, intervenant devant la porte des boîtes, expliquèrent la position de notre syndicat sur cette question, approuvée par la majorité des ouvriers.

Celui-ci ne se tint pas pour battu et dans les usines, ce fut par le contraindre que nos camarades furent signés un jour leur donnant une heure de préavis.

# 1.500 communaux acclament le front unique d'action

Le meeting organisé par le Syndicat unitaire des employés et ouvriers communaux, pour manifester contre l'intention des maires de diminuer leurs salaires, fut une démonstration de force qui caractérisa bien la volonté des travailleurs communaux de lutter par tous les moyens pour la sauvegarde de leurs conditions de vie.

1.500 communaux y assistèrent, parmi lesquels de nombreux confédérés, dont un prit place au bureau.

Nous publions ci-dessous un passage de la résolution qui y fut adoptée à l'unanimité :

« Les communaux s'élèvent contre la prétention de certains maires et notamment de M. Henri Sellier, maire de Suresnes, secrétaire général de l'Union amicale des maires, de réduire les traitements de leur personnel en 1933 et déclarent qu'ils n'acceptent aucune diminution de salaires, aussi minime soit-elle, pas plus qu'ils n'acceptent de compromis ou de règlement transactionnel.

« Profondément convaincus que les prétentions des maires ne pourront être écartées que par la cohésion de tous les communaux réalisés dans un puissant front unique de lutte, déclarent :

« 1. De constituer dans chaque localité, entre unitaires, confédérés et inorganisés, des comités d'action dont le but sera la défense des salaires et des revendications immédiates, en même temps que la réalisation de l'unité syndicale de classe.

« 2. De donner mandat au bureau du Syndicat unitaire d'organiser pour le 20 novembre 1932 une conférence des communaux de toutes tendances chargée de déterminer tous les moyens d'action à employer pour faire échec aux prétentions des maires et des pouvoirs publics et de travailler à la réalisation du SYNDICAT UNIQUE DES COMMUNAUX. »

# Réunions de fractions communistes

Cimentiers. — Fraction demain samedi, à 17 heures, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Réunions de chômeurs

18<sup>e</sup> Arr. — Assemblée générale à 15 h., 48, rue Duhamel.

# POUR LE RASSEMBLEMENT DE TOUS LES FONCTIONNAIRES

Important directives du secrétariat de la C.G.T.U. aux organisations unitaires

Le dernier comité national de la C. G. T. U., à particulièrement insisté sur l'importance du mouvement actuel des fonctionnaires, cheminots, travailleurs de l'Etat et des services publics. Ce mouvement intéresse directement les intérêts des millions de travailleurs.

Nous tous les militants et organisations doivent s'attacher d'urgence à l'application des directives ci-dessous :

Comment opérer le rassemblement de tous les fonctionnaires ?

1<sup>o</sup> Etablir, dans chaque cas concret, les revendications correspondant à la situation et les adaptant sur la base du programme commun de la C. G. T. U. et de la législation autonome, publié le 21 octobre.

2<sup>o</sup> Faire fonctionner les cartels devant rassembler, sans exception tous les syndicats unitaires (cheminots, P.T.T., services publics, éclairage, transports, établissements de l'Etat, etc.), et assurer le contact de tous les travailleurs, non seulement à la participation des délégués aux conférences, mais aussi à la constitution de « fonds de lutte et de solidarité » dans chaque organisation.

3<sup>o</sup> Prendre contact — si ce n'est déjà fait — avec toutes les organisations adhérentes à la Fédération autonome des fonctionnaires ;

4<sup>o</sup> Donner toutes indications utiles à nos syndicats et syndiqués pour accentuer le travail de front unique à la base et la constitution des comités de lutte, d'action ou d'entraide — le terme importe peu, ce qui compte c'est le rassemblement à la base ;

5<sup>o</sup> Populariser la lettre envoyée par le comité unitaire de la Fédération autonome à tous les syndicats, organisations et syndicats confédérés, lettre insérée dans l'Humanité du 30 octobre. Examiner sur la base des situations particulières à chaque entreprise ou administration, l'envoi de lettres à toutes les organisations de la base ;

6<sup>o</sup> Non seulement faire de la propagande pour la tenue d'une conférence nationale unique de tous les fonctionnaires, travailleurs de l'Etat et des services publics, mais la préparer sérieusement

# LA FÉDÉRATION DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ÉTAT TIENT SON CONGRÈS

Le congrès de la Fédération unitaire des établissements de l'Etat s'est ouvert hier matin, salle Pellerin, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Dolbeau, un des secrétaires fédéraux, développe le rapport d'activité. Par de nombreux exemples, il montre la volonté du gouvernement de gauche d'attaquer les salaires, les conditions de vie des travailleurs des Etablissements de l'Etat, au nombre de 80.000, dont 45.000 à la terre, 30.000 à la marine, 4.000 à l'air, dont toute la production est utilisée pour la préparation de la guerre imperialiste.

Si les « compressions de dépenses » ne touchent pas la fabrication intensive de matériel de guerre, par contre, elles atteignent directement le personnel : licenciements et des temporaires, réduction des devis et des primes, et aujourd'hui l'attaque générale de Herriot-Paul-Boncour-Leygues, après l'application de l'article 6 des chefs confédérés à milliers de nouveaux essais professionnels qui sont la voie ouverte aux déclassés.

Déjà, la guerre tue !

A cela s'ajoute la rationalisation renforcée marquée par l'augmentation des accidents et des catastrophes, où de nombreux ouvriers ont été tués ou blessés par la préparation de la guerre imperialiste : explosion de la poudrière de Saint-Médard-en-Jalles ; 2 tués, 3 blessés ; accident à l'artillerie navale ; 2 blessés ; Pyrotechnie de Bourges ; 2 tués, plusieurs blessés ; poudrière du Bouchet ; 2 tués, plusieurs blessés.

Nécessité de Dolbeau des délégués à la sécurité élus par les ouvriers, et non choisis par l'administration.

La discussion

Après le rapport de Dolbeau et dans la séance de l'après-midi, les délégués ont intervenus sur le rapport d'activité. Des exemples d'action sont donnés par le délégué de Guerguy ; la défense par le syndicat unitaire d'un ouvrier confédéré contre les brimades d'un ingénieur ; genre d'une demi-journée et satisfaction générale.

A Brest, sur le croiseur Algérie, fin septembre, distribution de tracts et ouvriers alertés sur le bateau de guerre en construction par le secrétaire unitaire à la suite d'un bombardement du personnel et pour avoir des vestiaires. La menace de la grève des bras croisés fit céder la direction à noter que là, malgré l'appareil réformiste, nous avons obtenu aux élections la majorité, ce qui montre la nécessité de lutter pour les plus petites revendications.

Le délégué de Roanne montre comment à la suite du transfert des ouvriers de Clermont à leur établissement, ils ont pris la défense des revendications spéciales des camarades, dont plusieurs ont adhéré au syndicat unitaire.

Contre les assassinats des ouvriers de Genève

Avant de clore la séance, une protestation vigoureuse contre l'assassinat de L. ouvriers genevois, luttant contre la guerre, a été votée unanimement.

# Un vif débat sur la présence de policiers dans l'organisation

Hier s'est ouvert, à la salle du Grand Orient, rue Cadet, le congrès de la Fédération générale des fonctionnaires adhérents à la C.G.T.U.

Toute la séance du matin a été occupée par la discussion du rapport moral.

Une attaque contre le bureau fédéral est menée par le syndicat des administrations centrales.

« Vieille querelle », dira plus tard Laurent, secrétaire fédéral, qui date de plusieurs années.

Sans doute, mais combien significative. Elle illustre parfaitement toute la politique de la Fédération qui consiste à constamment sacrifier les petits fonctionnaires aux intérêts des grands.

« On n'est pas satisfait », dira Vergès. Le bureau a dû s'employer pour maintenir l'adhésion du syndicat à la Fédération.

« Nous ne pouvons rien à cela », interviendra Laurent. « Et ce n'est pas dans la situation présente qu'on pourra redresser cette situation. »

Contentez-vous donc de ce que vous avez petit personnel, Laurent s'en lave les mains.

Collaboration ou non collaboration

Un autre sujet controversé fut celui de la collaboration. En exécution de l'article 6 du cartel confédéré des commissions tripartites sont instituées pour rechercher les économies. Doit-on y participer ?

« Van Den Steys pense que oui ; Gonthier (Somme) se prononce contre. »

« Nous ne pouvons rien à cela », interviendra Laurent. « Et ce n'est pas dans la situation présente qu'on pourra redresser cette situation. »

Contentez-vous donc de ce que vous avez petit personnel, Laurent s'en lave les mains.

# Contre la création de nouveaux centres

Depuis un an, l'administration des P. T. T. cherche par tous les moyens en sa possession à créer de nouveaux centres d'attache des équipes. L'année dernière, sous le gouvernement Tardieu, à la suite de l'agitation créée par la Fédération postale unitaire, les ouvriers des lignes, réalisant le front unique, ont réussi à échouer une tentative de l'administration.

Devant le déficit croissant du budget du gouvernement de gauche Herriot, celui-ci prétend recourir à son compte la tentative de repatrier Tardieu.

Par un arrêté du 3 octobre 1932, l'administration des P. T. T. informe le personnel de la création de 21 nouveaux centres d'attache.

Devant une menace si précise le personnel doit réagir immédiatement en faisant un front unique pour faire échouer ce plan d'affaires de l'administration, une telle mesure étant en fait une diminution de salaire de 20 francs par jour pour certains camarades.

La commission technique des ouvriers unitaires se réunira prochainement pour envisager les moyens d'action pour obtenir la modification de l'arrêté.

D'ores et déjà, la Fédération postale unitaire invite les ouvriers des lignes, sans distinction de tendances, à refuser toute nomination dans les nouveaux centres et à réaliser, sur le chantier, leur front unique de lutte, seule garantie de la poursuite de la victoire.

La Fédération postale unitaire.

# RECTIFICATION

Un erreur matérielle nous a fait dire que le meeting de la Dourse avait été organisé par le cartel unitaire. En réalité, c'est le comité fédéral des services publics unitaire qui s'est réuni au comité intersyndical confédéré défilant.

tuation actuelle. Pour lui il ne fait aucun doute que le gouvernement va diminuer les traitements. Que faire ?

Laurent est partisan de la collaboration.

« Au cours de ces derniers mois nous avons rendu un service sérieux à tous les services publics en faisant voter l'article 6. Il faut faire le maximum d'efforts pour aider les administrations à trouver des économies. »

Ce n'est pas l'avis des intéressés qui subissent les décrets, valent leur journée de travail menacée.

Mais maintenant il faut lutter, il faut se battre. Le courant de base, l'action du cartel unitaire et de la Fédération autonome pousse Laurent à parler d'action.

Laurent présente la résistance passive dans les services des finances, des P. T. T. et des chemins de fer. Les autres services les aideront, moralement.

La-dessus, la discussion s'engage. Deux idées sont en jeu : la grève pour un temps limitée précédée par un jeûne de la Loire, et la résistance passive.

Et le Congrès se sépare en nommant une délégation qui mettra un projet au point et le présentera ce matin aux délégués.

# ORGANISATIONS CENTRALES CONFÉDÉRÉES DES FONCTIONNAIRES

Un vif débat sur la présence de policiers dans l'organisation

Hier s'est ouvert, à la salle du Grand Orient, rue Cadet, le congrès de la Fédération générale des fonctionnaires adhérents à la C.G.T.U.

Toute la séance du matin a été occupée par la discussion du rapport moral.

Une attaque contre le bureau fédéral est menée par le syndicat des administrations centrales.

« Vieille querelle », dira plus tard Laurent, secrétaire fédéral, qui date de plusieurs années.

Sans doute, mais combien significative. Elle illustre parfaitement toute la politique de la Fédération qui consiste à constamment sacrifier les petits fonctionnaires aux intérêts des grands.

« On n'est pas satisfait », dira Vergès. Le bureau a dû s'employer pour maintenir l'adhésion du syndicat à la Fédération.

« Nous ne pouvons rien à cela », interviendra Laurent. « Et ce n'est pas dans la situation présente qu'on pourra redresser cette situation. »

Contentez-vous donc de ce que vous avez petit personnel, Laurent s'en lave les mains.

# RAVONS ADITTES

RAYON DU 19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — Trésorerie de 18 à 19 h., 20, J. H.

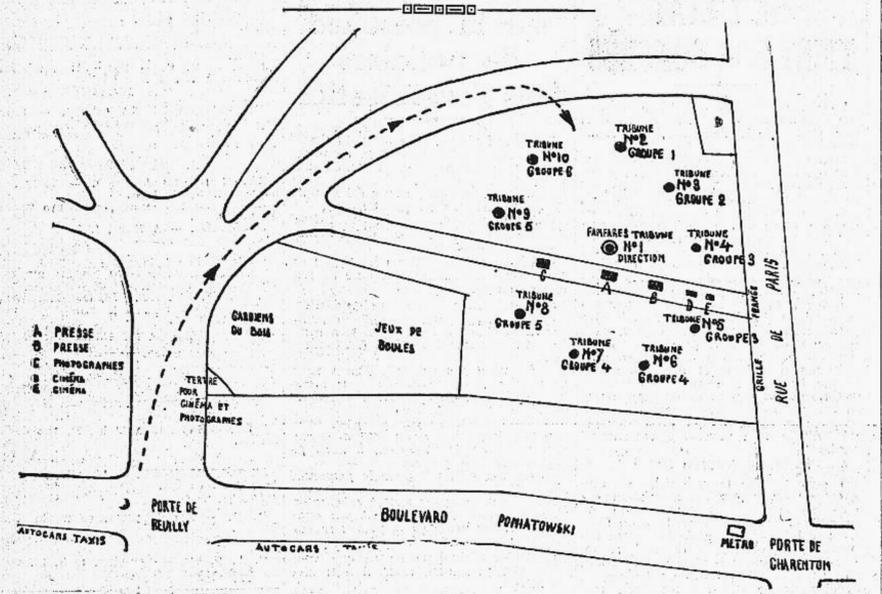
RAYON DU 15<sup>e</sup>. — Ecole remise à semaine prochaine.

COLOMBES. — A 21 h., J. H.

# CELLULES

100, 120, 144, 168, 216, 288, 360, 504, 576, 648, 720, 792, 864, 936, 1008, 1080, 1152, 1224, 1296, 1368, 1440, 1512, 1584, 1656, 1728, 1800, 1872, 1944, 2016, 2088, 2160, 2232, 2304, 2376, 2448, 2520, 2592, 2664, 2736, 2808, 2880, 2952, 3024, 3096, 3168, 3240, 3312, 3384, 3456, 3528, 3600, 3672, 3744, 3816, 3888, 3960, 4032, 4104, 4176, 4248, 4320, 4392, 4464, 4536, 4608, 4680, 4752, 4824, 4896, 4968, 5040, 5112, 5184, 5256, 5328, 5400, 5472, 5544, 5616, 5688, 5760, 5832, 5904, 5976, 6048, 6120, 6192, 6264, 6336, 6408, 6480, 6552, 6624, 6696, 6768, 6840, 6912, 6984, 7056, 7128, 7200, 7272, 7344, 7416, 7488, 7560, 7632, 7704, 7776, 7848, 7920, 7992, 8064, 8136, 8208, 8280, 8352, 8424, 8496, 8568, 8640, 8712, 8784, 8856, 8928, 9000, 9072, 9144, 9216, 9288, 9360, 9432, 9504, 9576, 9648, 9720, 9792, 9864, 9936, 10008, 10080, 10152, 10224, 10296, 10368, 10440, 10512, 10584, 10656, 10728, 10800, 10872, 10944, 11016, 11088, 11160, 11232, 11304, 11376, 11448, 11520, 11592, 11664, 11736, 11808, 11880, 11952, 12024, 12096, 12168, 12240, 12312, 12384, 12456, 12528, 12600, 12672, 12744, 12816, 12888, 12960, 13032, 13104, 13176, 13248, 13320, 13392, 13464, 13536, 13608, 13680, 13752, 13824, 13896, 13968, 14040, 14112, 14184, 14256, 14328, 14400, 14472, 14544, 14616, 14688, 14760, 14832, 14904, 14976, 15048, 15120, 15192, 15264, 15336, 15408, 15480, 15552, 15624, 15696, 15768, 15840, 15912, 15984, 16056, 16128, 16200, 16272, 16344, 16416, 16488, 16560, 16632, 16704, 16776, 16848, 16920, 16992, 17064, 17136, 17208, 17280, 17352, 17424, 17496, 17568, 17640, 17712, 17784, 17856, 17928, 18000, 18072, 18144, 18216, 18288, 18360, 18432, 18504, 18576, 18648, 18720, 18792, 18864, 18936, 19008, 19080, 19152, 19224, 19296, 19368, 19440, 19512, 19584, 19656, 19728, 19800, 19872, 19944, 20016, 20088, 20160, 20232, 20304, 20376, 20448, 20520, 20592, 20664, 20736, 20808, 20880, 20952, 21024, 21096, 21168, 21240, 21312, 21384, 21456, 21528, 21600, 21672, 21744, 21816, 21888, 21960, 22032, 22104, 22176, 22248, 22320, 22392, 22464, 22536, 22608, 22680, 22752, 22824, 22896, 22968, 23040, 23112, 23184, 23256, 23328, 23400, 23472, 23544, 23616, 23688, 23760, 23832, 23904, 23976, 24048, 24120, 24192, 24264, 24336, 24408, 24480, 24552, 24624, 24696, 24768, 24840, 24912, 24984, 25056, 25128, 25200, 25272, 25344, 25416, 25488, 25560, 25632, 25704, 25776, 25848, 25920, 25992, 26064, 26136, 26208, 26280, 26352, 26424, 26496, 26568, 26640, 26712, 26784, 26856, 26928, 27000, 27072, 27144, 27216, 27288, 27360, 27432, 27504, 27576, 27648, 27720, 27792, 27864, 27936, 28008, 28080, 28152, 28224, 28296, 28368, 28440, 28512, 28584, 28656, 28728, 28800, 28872, 28944, 29016, 29088, 29160, 29232, 29304, 29376, 29448, 29520, 29592, 29664, 29736, 29808, 29880, 29952, 30024, 30096, 30168, 30240, 30312, 30384, 30456, 30528, 30600, 30672, 30744, 30816, 30888, 30960, 31032, 31104, 31176, 31248, 31320, 31392, 31464, 31536, 31608, 31680, 31752, 31824, 31896, 31968, 32040, 32112, 32184, 32256, 32328, 32400, 32472, 32544, 32616, 32688, 32760, 32832, 32904, 32976, 33048, 33120, 33192, 33264, 33336, 33408, 33480, 33552, 33624, 33696, 33768, 33840, 33912, 33984, 34056, 34128, 34200, 34272, 34344, 34416, 34488, 34560, 34632, 34704, 34776, 34848, 34920, 34992, 35064, 35136, 35208, 35280, 35352, 35424, 35496, 35568, 35640, 35712, 35784, 35856, 35928, 36000, 36072, 36144, 36216, 36288, 36360, 36432, 36504, 36576, 36648, 36720, 36792, 36864, 36936, 37008, 37080, 37152, 37224, 37296, 37368, 37440, 37512, 37584, 37656, 37728, 37800, 37872, 37944, 38016, 38088, 38160, 38232, 38304, 38376, 38448, 38520, 38592, 38664, 38736, 38808, 38880, 38952, 39024, 39096, 39168, 39240, 3

# Dispositions d'ordre pour la manifestation du 11 novembre à Vincennes



**Le Comité régional parisien de lutte contre la guerre, nous communique :**

**1° Concentration.** — La concentration de la manifestation, à 10 heures du matin, doit se faire entre la porte de Reuilly et la porte Dorée. Le premier groupe sera engagé dans le chemin d'accès au bois, conformément au plan publié d'autre part.

**2° Le trottoir ouest (vers l'intérieur de Paris)** devra être laissé entièrement libre à la circulation.

**3° L'empilement** qui sera occupé par chaque groupe sera indiqué par un panneau en toile rouge portant les indications nécessaires. D'autre part, les pancartes avec inscriptions indiqueront, à l'intérieur de chaque groupe, l'empilement de chaque groupe, l'empilement de chaque groupe, les divers groupes et groupements.

**4° Service d'ordre.** — Seuls les membres du service d'ordre groupant 800 personnes de diverses organisations auront autorité pour prendre ou faire prendre toutes décisions nécessaires et faire observer les diverses instructions. Les manifestants auront à cœur de faciliter la tâche du service d'ordre, en écoutant favorablement les instructions qui leur seront transmises ; chaque membre du service d'ordre sera porteur d'un brassard rouge, avec le cachet du Comité régional.

**5° Pancartes.** — Le Comité régional a fait confectionner 60 pancartes comportant les mots d'ordre correspondant au manifeste d'Amsterdam. Ces pancartes seront réparties dans les différents groupes et les manifestants les porteront au lieu de la concentration. Les comités et organisations tiendront compte que toutes les pancartes doivent être conformes aux mots d'ordre sanctionnés par le Congrès mondial. Les pancartes seront réparties à chaque tribune lors de la dissolution de la manifestation.

**6° Ventes d'insignes, de cartes et de journaux.** — Le Comité régional interdit formellement toute vente de publications quelconques sur le lieu de la concentration. Les vendeurs de journaux et de cartes de la manifestation obligent le Comité parisien à prendre une telle mesure et à demander aux manifestants de réserver le meilleur accueil à la carte postale à 1 fr. qui a été éditée et à l'insigne du Comité qui leur sera offert par 300 v. Les vendeurs de journaux et de cartes pourront exercer librement leur commerce uniquement sur la pelouse de Vincennes avant et après la manifestation.

**7° Musique, cortège.** — Une musique militaire « Harmonie de la Bellevilloise » sera placée en tête du 1er groupe. Le signal du départ sera donné par une marche et le cortège pénétrera sur la pelouse de Vincennes en décrivant une marche en cercle. Les manifestants seront invités à ne pas dissocier leurs rangs avant que la marche ne soit terminée. Les drapeaux d'organisation seront groupés autour des 10 tribunes.

**8° Discours aux 10 tribunes.** — Les orateurs de toutes tendances seront répartis aux tribunes et parleront chacun 5 minutes. Le signal du début et de la fin de chaque discours sera donné par la tribune centrale. Un speaker à chaque tribune, chronométré en main, annoncera les orateurs et les précèdera une minute avant la fin de leur temps de parole que celui-ci est écoulé.

**9. Le serment d'Amsterdam.** — Les discours terminés, le serment de lutte contre la guerre, inclus dans le Manifeste d'Amsterdam, sera lu au porte-voix et la manifestation se clôturera par l'adoption du serment prononcé. La musique jouera l'Internationale.

**10. Dislocation.** — La manifestation terminée, les pancartes devront être remises à chaque tribune et les drapeaux roulés.

**11. Autocars.** — Les manifestants de banlieue arrivant en autocars et en voiture auront accès au lieu de concentration par la Porte de Charenton uniquement. Un empilement leur est réservé sur le boulevard Piatowski, pour le garage des véhicules. Le Comité Régional Parisien de lutte contre la guerre.

## CONVOICATIONS

**1. Service d'ordre.** — Tous les camarades du service d'ordre devront se trouver à 9 heures précises à l'angle de la rue Claude-Deccen et du boulevard Piatowsky, au Café des « Les Marquisés ».

**2. Orateurs.** — Rendez-vous de tous les orateurs pour la répartition aux 10 tribunes à 9 h. 30 précises, au Café des « Les Marquisés », même adresse que ci-dessus.

**3. Comité d'organisation.** — 9 heures du matin, même rendez-vous que le service d'ordre.

**4. Vendeurs et pancartes.** — Rendez-vous à 9 heures précises au Café des « Les Marquisés », 117, boulevard Piatowsky. Le matériel leur sera remis et les consignes données.

## PREMIER GROUPE

**a) Musique ; b) Comité d'organisation et orateurs ; c) Fédération des enfants ouvriers et paysans ; d) Union fraternelle des femmes ; e) Femmes syndiquées ; f) Ligue internationale des femmes ; g) La Voix de la Paix ; h) Groupes locaux des départements de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Marne.**

**Deuxième groupe**

**a) Anciens combattants et mutilés ; b) A.R.A.C. ; c) Section de la F.N.C. ; d) Section de la Ligue des anciens combattants pacifistes ; e) Amicale des mutilés et anciens combattants des Alpes ; f) Cheminots anciens combattants ; g) Sections de la F.O.P. ; h) Groupes locaux de la banlieue sud.**

## TROISIÈME GROUPE

**Syndiqués de toutes nuances**

**a) Fonctionnaires et travailleurs des services publics, cheminots ; b) Transports ; c) Métiers ; d) Bâtiment ; e) Produits chimiques ; f) Habillement ; g) Alimentation ; h) Coiffures et peaux ; i) Coiffeurs ; j) Employés ; k) Bois ; l) Corporations diverses.**

**Comités de chômeurs de la région parisienne.**

**Groupes locaux de la banlieue nord.**

# Les sports Diffusons "l'Humana" !

Depuis le 6 novembre 1932, notre concours de vente à la criée est ouvert. Des le premier jour, 148 comités représentant 51 localités se sont dressés. Est-ce à dire que nous avons atteint le plafond ?

Non, puisque notre Région Parisienne compte 240 comités ; 92 encore n'ont pas répondu à notre appel, 92 encore qui ne sont pas partis avec les autres, mais 92 qui entrèrent dans la compétition d'ici la fin du mois de novembre.

Près de 7.000 numéros vendus dimanche dernier dans 51 localités. Cela explique clairement que 92 comités qui ne sont pas partis avec les autres, mais 92 qui entrèrent dans la compétition d'ici la fin du mois de novembre.

Non, puisque notre Région Parisienne compte 240 comités ; 92 encore n'ont pas répondu à notre appel, 92 encore qui ne sont pas partis avec les autres, mais 92 qui entrèrent dans la compétition d'ici la fin du mois de novembre.

**Le dimanche passé** le sport officiel fut un dimanche d'entraînement. Les équipes de football de Cannes et de Rennes, équipes professionnelles qui devaient jouer de l'air pur dans la pourriture de l'athlétisme marron ont joué, et dans son contenu, l'athlétisme marron a gagné : « Cannes joue dur, le plus long, le plus long part rageusement à l'attaque ». On sait trop ce que vaut ce « rageusement ».

Le Racing Club de Paris se « retourne » devant le Football Club de Sète. Soit, mais le « football vraiment digne » qu'indique l'Auto est surtout subordonné aux 70.000 francs de la recette. Il ne faut pas dégoûter avec la presse les 8.000 spectateurs venus chercher un satisfaction délaissant tout le stade et que beaucoup... cherchent encore ?

« Côte d'Azur » et le « Gallia » s'en retournent dos à dos avec 1 but chacun... et après (c'est l'Auto qui parle) une véritable bataille entre joueurs.

Voilà quelques magnifiques résultats d'un dimanche où le sport officiel paye, maugrignon, s'ill par la combine et l'exploitation, s'est produit sur les stades.

Sans doute, en accordant aux joueurs les circonstances atténuantes par le fait qu'ils ne sont que les instruments des trafiquants du sport, nous leur crions, nous leur crions toujours ; vous faites fausse route ! Le sport n'est pas une chose sur terre que doit fausser l'esprit de l'homme, que doit entacher l'idée de faire une belle affaire.

Dimanche à Pershing, la Fédération du Travail organise une journée omnisports : matches de rugby, basket féminin et football.

L'entente Nomade-Unité y rencontrera le C.S.A. 20<sup>e</sup> en match comptant pour le tournoi régional de la Seine de football.

**S. R. I.**

Permanence café Almanach, 63, boulevard Piatowsky. Les camarades du service d'ordre du S.R.I. sont priés de s'y présenter à 9 heures précises.

Les collecteurs désignés par les sections sont priés de se présenter à la permanence centrale, 117, boulevard Piatowsky.

Les camarades désignés pour le service d'ordre du S.R.I. sont priés d'être présents à 9 heures précises au café, 63, boulevard Piatowsky. Une permanence y sera tenue pour renseignements divers en cas d'arrêts.

**Aubervilliers.** — Rendez-vous à 8 h. 30, face à la consigne, porte de la Villette.

**Genilly.** — Rassemblement de tous les membres pour Vincennes à 8 heures, chez Combal, 64, rue Frileuse.

**A. R. A. C.**

Camarades du service d'ordre, rendez-vous à 9 heures très précises sur le lieu de rassemblement du 3<sup>e</sup> groupe (anciens combattants), 117, boulevard Piatowsky, pour l'arrivée à la permanence du service d'ordre.

**18<sup>e</sup>.** — Tous sans exception à Vincennes à 10 heures. Membres responsables, commission exécutive et contrôle à 9 h. 30, métro Abbesses.

**Aubervilliers.** — Rendez-vous porte de la Villette, devant la consigne, à 8 h. 30 du matin, pour aller à Vincennes.

**Jury.** — Tous à 8 heures, place de la mairie.

**Union des femmes**

Chaque camarade de l'organisation disponible doit se trouver à 9 heures, 117, boulevard Piatowsky, chez Pierre, pour les cartes et les insignes du comité d'action à la manifestation de Vincennes.

**Fédération Espérantiste ouvrière**

La fédération invite tous ses adhérents et sympathisants à assister à la manifestation de Vincennes, le 11 novembre, au bois de Vincennes, pelouse porte de Charenton.

**Banlieue nord.** — 8 h. 45, entrée du métro dans la gare du Nord, face aux voies 14 et 15.

**Locataires**

**Aubervilliers.** — A 8 h. 30, porte de la Villette, pour aller à Vincennes.

**F. S. T.**

**U.S.O. 13<sup>e</sup>.** — Tous à 9 heures, métro Italie, pour Vincennes.

**C.A.S. 20<sup>e</sup>.** — Tous les adhérents à 9 heures, sortie du métro Porte de Charenton.

**Camarade qui nous informe sur les grèves !**

**Indique toujours le nombre d'ouvriers et ouvrières en lutte !**

**RADIO-CONCERTS**

**VENREDI 11 NOVEMBRE**

**LES ONDES ROUGES**

Moscou (Comintern 1000 m.-100 kw.) (O. C. 50 m.-20 kw.). — A 19 h. : Discours des délégués allemands (allemand). — A 20 h. : Revue de la semaine et boîte aux lettres (anglais).

**LES ONDES CAPITALISTES**

Radio-Paris (1721,1). — A 19 h. 30 : 18 heures 30. L'orchestre Kreutzfeldt. — A 20 h. : Marathon, pièce de Fernand Divoire. — Poste Parisien (338,2). — A 20 h. 30 : Sélection sur la Flûte du régiment, opéra-comique de Donizetti. — Paris P. T. T. (447). — A 20 h. 30 : Concert par l'orchestre du Poste Colonial. — Strasbourg (345,2). — A 18 h. 30 : Concert sur les chœurs de Schütz. — Brest (85). — A 18 h. : Scènes dramatiques (Massenet) ; Berceuse (Jarmet) ; Ondine (Lortzing) ; Enfant de Venise (Jos. Strauss) ; Berc de Valse (O. Strauss). — Langenberg (472,4). — A 19 h. 15 : Soirée musicale récréative. — Stuttgart (360,6). — A 19 h. 5 : Grand concert. — Londres (355,9). — A 20 h. : Le Maître des Esprits (Weber) ; Airs de Haendel et Verdi ; Danse norvégienne (Svendson) ; Choral (Bach) ; Suite de vieilles danses anglaises (Coven). — Budapest (550,5). — A 19 h. 30 : Dupuis l'opéra Cavallina russica (Mascagni) ; Pippinette (D'Alzer). — Milan (331,9). — A 19 h. 45 : Symphonie italienne (Mendelssohn) ; Prélude à l'après-midi d'un faune (Debussy) ; Concerto (Sabata) ; Schéhérazade (Rimsky-Korsakoff). — Radio-Suisse-romande (408,8). — A 20 heures 25 : Le bandeau sur les yeux, drame de Vincent Vincent.

**SAMEDI 12 NOVEMBRE**

**LES ONDES ROUGES**

Moscou (Comintern 1000 m.-100 kw.) (O. C. 50 m.-20 kw.). — A 19 h. : Les journées de lutte en octobre 1917 (allemand). — A 20 h. : Même programme (français). — A 21 h. : Même programme (espagnol).

**LES ONDES CAPITALISTES**

Radio-Paris (1721,1). — A 9 h. : Depuis la salle du Conservatoire ; Concert par l'Association des Concerts du Conservatoire. — A 12 h. et à 15 h. 45 : L'orchestre Radio-Paris. — A 16 h. 45 : Depuis la salle Gaveau ; L'Association des Concerts Lamoureux de Paris (Wagner). — Les préludes (Liszt) ; Concerto pour violoncelle (Honegger) ; Schéhérazade (Rimsky-Korsakoff). — Poste Parisien (338,2). — A 21 h. 10 : Concert. — Paris P. T. T. (447). — Depuis l'Opéra de Paris. — A 19 h. 55 : Lohengrin, opéra de Richard Wagner. — Strasbourg (345,2). — A 22 h. : Radio-présentation du film Passionnément, comédie musicale. — Brest (85). — A 19 h. : Concert. — Stuttgart (360,6). — A 18 h. 30 : Concert de xylophone et triphonie. — Londres (355,9). — A 20 h. : Une heure de musique de danse. — Budapest (550,5). — A 17 h. 30 : L'orchestre de l'Opéra. Voix du monde des animaux. — Milan (331,9). — A 19 h. 45 : Casa mia, casa mia, opéra (Pietro). — Prague (20). — A 20 h. : Musique antichrétienne populaire dans les adaptations des compositeurs célèbres (Mozart, Schubert, Bruckner, Mahler).

**DANS LES COMMISSIONS**

**BOXEURS PARISIENS VEZEX AUX CENTRES D'ENTRAINEMENT DE LA F.S.T.**

L'objectif des six centres d'entraînement régionaux dans la R.P. va-t-il être réalisé ? Déjà deux centres fonctionnent dans Paris : celui du 13<sup>e</sup> et celui du 14<sup>e</sup>. Le Centre d'entraînement complet de tous les sports de salles.

Les adhésions y sont reçues pour tous les clubs de la F.S.T. au choix du pratiquant.

Prochainement aura lieu en soirée l'inauguration de ce Centre avec un beau programme sportif et artistique, suivi d'un bal.

Les clubs de banlieue se renouvellent également. Exemple, La Garenne qui, en accord avec Levallois, a ouvert un Centre dans la salle des Cheminots, et Rio Bonin, qui ne fonctionne que les mercredis 20 heures. Un appel est lancé aux clubs de Clichy, Puteaux, Nanterre-Courbevoie, etc., qui peuvent y envoyer leurs boxeurs en attendant l'ouverture d'un centre ou même plusieurs centres qui sont sérieusement envisagés dans cette région prolétarienne.

La Commission Régionale de boxe.

**COMMUNICATIONS**

**Troisiers de clubs.** — Les cartes de la manifestation de Vincennes ne seront pas rendues au siège samedi 12 seront considérées comme vendues.

**La journée du sport bourgeois**

**Cyclisme.** — A 14 heures, au Velodrome d'Hyver, Grand Prix de vitesse de l'Armistice et Omnium.

**Football.** — A 14 heures, à Buffalo, Club Français-Olympique de Marseille ; à Saint-Denis, Club Français-Olympique de Paris.

**Matchs amicaux.** — A 13 h. 15, à Pershing, match de sélection de la F.F.S.A. — Rugby. — A 14 heures, au stade Jean-Bouin, match Paris-CG de l'Argenteuil.

**Marcho.** — A 7 h., à Reuilly, départ du Grand Prix de l'Armistice. Arrivée place de la Concorde vers 13 heures.

**ANNONCIER**  
FAITES VOTRE RECLAME  
dans L'Humanité

**TRAVAILLEURS**  
FAVORISEZ LES COMMERCANTS  
QUI FONT DE LA PUBLICITE  
dans L'Humanité

**LA RADIO-DISTRIBUTION**  
227, rue de Courcelles, Paris-Levallois  
R. 3 SECTEUR  
à crédit  
110 fr. à la commande et 19 mensuels de 75 fr.

**599**

**CINEMA**  
**DE LA BELLEVILLE**  
25, rue Boyer (angle rue Ménilmontant)  
Métro : Martin-Nadaud et Ménilmontant  
DU 11 NOVEMBRE AU 17 NOVEMBRE 1932  
(matinée incluse)

Le 11 novembre 1932, à 14 heures  
Le comique **RAIMU**  
dans  
**MAM'SELLE NITOUCHE**  
Célébre opérette filmée  
sonore et parlant

La semaine prochaine  
**KRISS**

**THEATRE D'ACTION INTERNATIONALE**  
(Ex-Bouffes du Nord)

**LE TRAIN BLINDE**  
21 heures  
**MONTRE-SAUTEUSE**  
à Lecture Directe  
Plus de 100  
70 de causes  
d'êtres opprimés  
Anti-Monopole  
de poche à 35 francs  
Bracelet... 45 fr.  
Envoi contre remboursement

**MEFIEZ-VOUS** des articles  
faux et contrefaits  
Écrivez la Marque **LYND**  
(Créateur de la Montre Sauteuse)  
Garantie 10 Ans sur Boule  
**USINE S. LYND**  
MORTEAU près BESANCON  
DÉPÔT A PARIS, 75, r. Lafayette (Métro, Cadet)

**PAPIERS PEINTS**, 3, rue Eliehon  
Paris (11<sup>e</sup>)  
Peinture huile de lin : 5 fr. 50 le kilo.  
Seule maison vendant aussi bon marché.  
Sour. de l'Internationale. Album 100 grav.  
Établis. DEBRO, 60, rue du Rocher, Paris.

**LAINES A MATELAS**  
de notre usine de TOURGOING  
Belle laine pure lavée à fond  
HUIT francs le kilo  
Écrivez-nous  
Établis. DEBRO, 60, rue du Rocher, Paris.

**IMPRIMERIE FRANÇAISE**  
(Société Anonyme)  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)  
Georges DANGON, Imprimeur

Le gérant : Maurice CLEROY.

Fédération Française  
**MARQUE SYNDICALE**

« L'Humanité » est exécuté par des syndiqués unitaires et coopératives

**Petite correspondance avec nos rabcors**

**Mémorial Michaeli.** — Auteur prié de se faire connaître.

**1907.** — Tu peux envoyer coupures. Nous nous en servirons si elles sont vraiment importantes.

**En rhonneur de Polischild.** — Anonyme, ne pouvons insérer.

**1909.** — Transmis au P.C.

**Un usager de Maube-Anjou.** — Anonyme, ne pouvons insérer.

**1710.** — Lettre transmise à Bataille des P.T.T.

**825.** — Lettre transmise à l'Ouvrière, H., à Toulon. — Bien reçu coupure P.P. Wagons-lits à Saint-Omer. — Anonyme, ne pouvons insérer.

**Rot Front P.G.** — Pour recevoir un numéro de rabcor, il faut donner clairement les nom et adresse.

**Comptable imprimerie Bittes Chaumont.** — Menque adresse de la maison et adresse de l'auteur. Ne pouvons insérer.

**Sucrières du Souffles.** — Lettre du 30 octobre. Anonyme. Prière à l'auteur de se faire connaître.

**Santorium « Aide et protection ».** — Prière à l'auteur de se faire connaître.

**Scandale à Saint-Ouen et demande d'enquête auprès des petits commerçants.** — Lettre du 28 septembre. Anonyme. Prière à l'auteur de se faire connaître. Lettre du 28 septembre.

**Bisettes Exona.** — Lettre 30 octobre. Prière auteur donner son nom et son adresse.

**Chantiers maritimes à Saint-Nazaire.** — Lettre du 12 octobre. Prière à l'auteur de se faire connaître.

**Hôpital de Ferraille.** — Lettre du 6 octobre. Prière auteur de se faire connaître.

**MEETINGS, COMPTES RENDUS du congrès d'Amsterdam dans la région parisienne**

**AUJOURD'HUI**

**Manifestation à Bezons, 14 heures, square de la Mairie.** — Orateurs : Hog et Timbre.

**Manifestation à Mantes, à 15 heures, Place de Lorraine.** — Orateurs : Serres Raphaël et Pauline.

**SAMEDI 12 NOVEMBRE**

**Aulnay-sous-Bois.** — 20 h. 30, salle Zoupe, 3, rue du Château. — Orateurs : Pomy, socialiste ; Francis Jourdain, Henri Reynaud.

**Petite correspondance**

**« L'un des humbles ».** — Bien reçu mandat 100 francs, reparti comme indiqué. Remerciements journal et Paris. — M. C.

**Travailleurs, achetez LA VIE OUVRIERE**

**POURQUOI PAYER UN LOYER QUAND POUR LE MEME PRIX ON EST PROPRIETAIRE...**

**S.O.C.**

COMBULEZ LA COOPERATIVE OUVRIERE LA  
— 8, RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN —

**Les meubles à crédit**

**HENRI DESSENT**

**SPECIALISTE DU CREDIT AUX LECTEURS DE L'HUMANITE**

Demandez-lui des renseignements

**76, faubourg St-Antoine - PARIS**

**AU**

**PRINTTEMPS**

PARIS

**SAMEDI 12 NOVEMBRE**

**LUNDI 14**

**MARDI 15**

**NOVEMBRE**

**SOLDES**

**RABAIS**

**CONSIDÉRABLES**

**OCCASIONS A TOUS NOS RAYONS**

**Demandez notre feuille spéciale qui tient lieu de catalogue à nos Magasins**